

Toelating Gesloten Verpakking
Autorisation de fermeture
B - 802
P401064

BELGIE - BELGIQUE
PB - PP.
B - 802
Bureau de dépôt Charleroi X

info

L'ACTUALITÉ DE LA DANSE



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL N° 29 - AUTOMNE 2004

Nouvelles	2
Créations	4
Festivals	4
Tables rondes/	6
Exposition	6

TRIBUNE 7

Agenda	16
Formations	21
Contredanse	23

**L'ENSEIGNEMENT DE
LA DANSE CONTEMPORAINE
EN BELGIQUE**

ÉDITORIAL

À l'heure où nous bouclons ce numéro, la nomination de Frédéric Flamand à la tête du Ballet de Marseille reste de l'ordre du conditionnel même si certaines informations permettent de croire qu'elle sera bientôt effective. Des "Si" qui alimentent tous les fantasmes, particulièrement chez les chorégraphes de la Communauté française, qui voient dans ce départ potentiel une possibilité de modifier l'échiquier des moyens octroyés à la danse. L'hypothèse selon laquelle la compagnie Charleroi-Danses serait dissoute avec le départ de son chorégraphe et que son budget pourrait ainsi être redistribué aux autres chorégraphes de la Communauté française, puisqu'il n'y a pas d'autre compagnie permanente aujourd'hui que celle de Charleroi-Danses, est plausible. À l'époque où le Ballet de Wallonie s'était vu associer un Centre chorégraphique, la Communauté française avait déjà fait le choix de ne pas prolonger la tradition du ballet pour soutenir la jeune danse contemporaine. En acceptant de renoncer à l'existence d'une seule grande compagnie permanente, elle ferait alors un pas de plus - que peu de pays ont franchi - en faveur de ses chorégraphes indépendants. Une tradition relativement jeune que la Flandre a choisie par contre de perpétuer, tout en assurant à sa danse contemporaine un soutien tel qu'elle en est devenue son ambassadrice à l'étranger. Le temps (1959) où Lydia Chagoll affirmait: "La nécessité d'un ballet national ne fait plus de doute" est bien révolu: les chorégraphes se sont multipliés dans une grande diversité et la création en 1991 d'un Centre chorégraphique inspiré par le modèle français répondait à cette réalité. Et pourtant cette reconnaissance n'a pas fait taire les insatisfactions

et les revendications. À qui? À quoi la faute? Si Frédéric Flamand affirmait¹ en février dernier qu'à l'époque il avait le souhait de soutenir les jeunes compagnies, il affirmait aussi clairement que le Centre chorégraphique n'avait pas à être un Ministère bis. Mener de front une carrière artistique, diriger une compagnie, mener à bien des missions de diffusion, de coproduction, de sensibilisation, de formation, de partage des outils... ça fait beaucoup de choses pour un seul homme, une seule femme, mais aussi beaucoup de pouvoir entre les mains d'une seule personne, d'où cette situation de monopole que les autres chorégraphes, ici ou en France, essaient légitimement de casser ou de limiter dans le temps. Le désintéret avoué - puisqu'il postule ailleurs - aujourd'hui de Frédéric Flamand par rapport au Centre chorégraphique Charleroi/Danses renvoie aux crises qu'ont connues d'autres centres chorégraphiques en France. Mais en Belgique francophone, il n'aura pas fallu attendre vingt ans pour que la manière dont a été pensée l'institutionnalisation de la danse se voit remise en question, car le départ de Frédéric Flamand et la suppression de sa compagnie, si elle a lieu, pourraient être l'occasion de repenser l'accompagnement, le soutien et l'encadrement de la danse de la Communauté française. Le choix de Frédéric Flamand traduit sans doute aussi l'échec d'une politique ballottée entre communautarisme et régionalisme, que sa nomination aboutisse ou non.

Béatrice Menet

¹ Entre rêves, utopies et réalités, Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française, interview de Frédéric Flamand in *NDD Info*, N°27, Printemps 2004.

Dernière minute. L'information est tombée à l'instant où nous bouclons cette édition: Frédéric Flamand sera le prochain directeur du Ballet de Marseille. Le Cabinet du ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres a confirmé sa nomination ce lundi 27 septembre, jour de la fête de la Communauté française de Belgique. Depuis que le Conseil d'administration du Ballet et de l'école avait désigné en juillet dernier, Frédéric Flamand comme le successeur de Marie-Claude Pietragalla, l'officialisation de cette nouvelle s'était fait attendre. En cause le Cabinet du Ministre, à l'écoute des propos de Brigitte Lefèvre, l'actuelle directrice de la danse à l'Opéra de Paris qui "reprochait" à Frédéric Flamand de n'être ni chorégraphe, ni danseur. Mais deux éléments ont achevé de convaincre les réticents: le fait que Frédéric Flamand choisisse Eric Vu-an, ex danseur étoile de l'Opéra de Paris comme maître de ballet associé à la direction artistique pour réussir l'alliance de la création contemporaine et de l'héritage classique, et qu'il ait présenté un solide plan financier, capable d'absorber le déficit actuel du Ballet de Marseille.

Rozenblad
Chor. Ugo Dehaes © Phile Deprez



NOUVELLES

D'ICI En août dernier, la chorégraphe et danseuse Nina De Goeys est décédée inopinément à l'âge de 44 ans dans le désert marocain où elle était partie se ressourcer. Passée par la danse classique, jazz moderne et africaine, les claquettes, le cirque, les arts plastiques, le rythme et les danses de rue, Nina, de son nom d'artiste, ne se revendiquait d'aucune école et ne cachait pas sa préférence pour "l'esprit de la rue et le populaire". Comme chorégraphe, sa création de 1991, *Les Tubes*, avait reçu le Prix du jeune théâtre de la Communauté française. Elle avait aussi fondé le groupe Klet Mariet, dont les créations s'inspiraient des Gumboot Dances. Elle travaillait également pour le théâtre, entre autres avec Charlie Degotte et Sam Touzani. Le texte qui suit est un des nombreux hommages que lui ont rendus ses amis lors de son inhumation.

Salut, ma petite Nina,

Tu sais, j'ai peu de choses à dire, mais pas mal de choses à faire. La dernière fois qu'on s'est croisés, on s'est promis de s'épauler, de s'entraider, de se soutenir pour nos projets à venir. Il faudra bien que je commence... d'accord... je commence... mais de toute façon je t'emmène avec moi. Tu t'es toujours rendue indispensable...

... Tu sais, la mort est une fin pour ceux qui n'avaient rien à dire, et je t'écoute à chaque souffle de vent.

... À la vitesse où tu as brûlé la vie... Au rythme où tu as soulevé le temps...

Une image me vient sans cesse à l'esprit, une image de mon enfance, quand j'étais petit, enfin plus petit... j'ai été bouleversé en apprenant, de la voix grave de mon père que, ... bien qu'aussi libres et rayonnants qu'ils puissent paraître, ... ces petits papillons aux dessins et couleurs d'espoir qui dansaient devant moi, ne subsistaient qu'une seule et unique journée, qu'ils étaient nés pour briller, juste pour briller, ... ils étaient éphémères... et pourtant j'en parle encore.

Je t'ai connue si peu de temps que j'ai l'impression que tu leur ressembles, que tu existes comme ce rêves dont tu te souviens de tout et que patiemment, secrètement, tu attends le prochain sommeil pour le retrouver.

... Tu as conquis, ... convaincu, la plupart de tes rencontres, sauf peut-être celle de ta propre personne.

Pourtant tu éblouis comme le soleil que tu as choisi d'aller cueillir.

Tu t'es brûlé les ailes dans ton désert comme dans les légendes et les histoires.

Ta dernière demeure est celle qui nous reste au fond du cœur, ce vaste et calme désert où le vent s'engouffre dans le sable pour faire respirer le temps. Depuis quelques jours, je traverse ce désert aux mirages servis de souvenirs ... je marche les yeux fermés, ...

Droit devant moi, seul, je viens te chercher.

Avant toute larme, je te verse un sourire parce que, même si tu me manques terriblement, je vais m'endormir ce soir en retrouvant Nina, ces quatre lettres qui en font mille et qui résonnent comme un orchestre philharmonique en pleine cacophonie.

À bientôt.

Nico

Ugo Dehaes nous avait montré son intérêt pour le corps et ses transformations dans *Lijfstof*, cosigné avec Charlotte Vanden Eynde en 2000, et dans *Roest* en 2002 où deux corps étaient maltraités par une machine. Un univers dur, qui fait place dans sa nouvelle création, *Rozenblad*, à une certaine poésie puisqu'elle s'inspire de la métamorphose et de l'évolution des

plantes. Le chorégraphe y joue avec les illusions qu'offrent les modifications physiques des plantes et des êtres humains, à lire comme une histoire en images. Sur scène, deux danseuses se transforment en des plantes gracieuses. Un voyage à la découverte du règne végétal, pour tout public à partir de 4 ans, qui vient de voir le jour à WP Zimmer pour tourner un peu partout en Flandre à partir de ce mois d'octobre.

"Pièce par pièce, mes recherches chorégraphiques se sont construites avec les interprètes, leur personnalité, en analogie avec les thèmes proposés. En plus de la littérature, des arts plastiques et de la musique, ces artistes et leur "Nomes", ont aussi donné corps à mon écriture chorégraphique." Pour fêter les 10 ans de sa compagnie As Palavras, **Claudio Bernardo** proposera tout au long de cette saison, en Belgique et à l'étranger, une série de représentations intitulées *Nomes* (Nom en français). Composées de créations et de reprises, 10 pièces réuniront dans dix lieux différents des interprètes et des chorégraphes proches de la compagnie et du chorégraphe. Le premier temps de cet anniversaire se déroulera dans le cadre du Festival Les Floraisons du Botanique avec la présence sur scène de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie qui interprétera les partitions musicales (Schubert, Bach, Stravinsky) des trois pièces qui composent le programme. *La Jeune fille et la Mort*, créé en 1997 et repris aujourd'hui par le chorégraphe et danseur français Charles Cré-Ange et la danseuse d'origine, Séverine Paquier. Reprise également, dans la distribution d'origine, d'*Histoire de sel*, par Claudio Bernardo et Ida de Vos, interprète fétiche des premières créations du chorégraphe. Et, enfin, une nouvelle création intitulée *Scary Faces* dansée par Claudio Bernardo et Johanne Saunier.

En ce mois d'octobre sera créé aux Briggittines le spectacle *À blanc*, fruit d'une rencontre entre la chorégraphe et danseuse française Pascale Houbin et **Patrick Bonté**. "Au centre du spectacle, une figure de femme anonyme pour dire toute l'ambiguïté de ce que la guerre porte en elle. Des histoires se tissent, des tableaux prennent forme, où passent *Madame* et ses mythologies: mère hurlante, passionaria orientale, pythie érotique ou grande noyée, gardienne suspendue ou prisonnière épinglée... L'humour cependant n'est jamais absent lorsqu'elle traverse ses véhémences et croise des animalités oubliées... Situations fantasques où le geste dessine à *blanc* les lignes imaginaires de nos bien réelles violences". Quant à *Light*, solo d'ombres et de lumières conçu et interprété par **Nicole Mossoux**, il se prêtait bien à une version cinématographique qui a été réalisée la saison dernière par Patrick Lemy. Le film sortira en novembre sur support DVD.

En novembre, **Karin Vyncke** rejoindra la Cie Tirasila pour *Slachtwerk* mis en scène par Vital Schraenen. Elle collaborera pour la 3^e fois à un projet théâtral du metteur en scène suisse Fabrice Gorgerat, www.jourstranquilles.com, dont la première aura lieu en janvier à l'Arsenic de Lauzanne.

Trimestre chargé pour **Matteo Moles** avec tout d'abord la création de *Oxa*, une pièce pour 9 danseurs qui ont été choisis dans les écoles du Brabant wallon et dont le matériel chorégraphique a été créé collectivement autour des notions de mouvement, d'espace, d'interactions et d'improvisations. Une initiative qui illustre parfaitement les missions pédagogiques du chorégraphe en résidence au CC de Braine-l'Alleud ainsi que son travail de



promotion et de sensibilisation à la danse contemporaine dans la région. Une série d'animations accompagneront le projet avec l'appui de différents centres culturels de la région: CC Braine-l'Alleud, CC Brabant wallon, CC de Waterloo, CC de Genappe, CC de Rixensart et CC d'Ottignies. C'est encore le CC de Braine-l'Alleud qui accueillera le work-in-progress de *Gadget-Study #*. Un chorégraphe, une danseuse, un compositeur et un vidéaste se réunissent pour développer une première étape de travail autour des arguments du jeu, de l'enfance, du réel, de l'imaginaire et de la mort. La finalisation du projet est prévue pour 2005.

Pour sa dernière saison dirigée par Robert Denvers, le **Ballet royal de Flandre** exécutera pour la première fois de son histoire une œuvre de William Forsythe. Le choix de *In the Middle somewhat Elevated* convient parfaitement à la compagnie habituée à explorer la virtuosité de la danse classique. Cette pièce compose le nouveau programme *Dance in progress* dont la première a eu lieu en cette fin septembre à Anvers. À côté de la reprise de *The Chairman Dances* de Xinpeng Wang, une nouvelle pièce signée Nicolo Fonte sur le *Violin concerto* de Stravinsky a vu le jour.

Jeux vidéos est le titre générique d'une série de courtes pièces vidéos imaginées et réalisées par **Franck Beaubois**: "Par le biais du montage, je transforme la temporalité d'actions que je joue et filme, construisant ainsi d'improbables durées". Conçu pour faire apparaître des aspects du mouvement que seul le montage vidéo peut permettre de rendre visibles, ce travail en cours depuis plus de deux ans sera montré pour la première fois à l'occasion du Festival Argos (voir Agenda). Dans le cadre du festival *Infiltrations digitales* organisé par Imal, Franck Beaubois présentera encore en ce mois d'octobre une version duo de *Delay*, avec pour partenaire Patricia Kuypers. La performance solo du départ se voit ici complexifiée par un dédoublement du dispositif de projection pour un écran panoramique et mettra en jeu des rapports de temporalités différentes pour les deux danseurs dont l'image est traitée en temps réel. Chacun des doubles filmiques étant modulé suivant une partition programmée pour faire varier les rapports de temps mais aussi d'espace et de lumière entre les images des personnes et leur référent. Quant au projet *Container* initié par **Patricia Kuypers**, une nouvelle performance d'une série entamée en 2004 aura lieu au studio de la compagnie Beau Geste à Val-de-Reuil (France). À cette

damment, qui seront finalement présentées sous la forme d'un canon en première au Kaaitheater (voir Agenda).

Dans sa prochaine création, **Thierry Smits** se penchera sur le thème de l'Orient et de sa culture corporelle à travers ses codes d'hier et d'aujourd'hui. L'écriture du corps dansant sera ainsi soumise aux règles de l'arabesque et de la calligraphie dans un univers résolument masculin voire patriarcal. Première en mars 2005.

Pour sa prochaine création prévue pour le printemps 2005, **Anne Teresa De Keersmaeker** reviendra à la danse pure. Un spectacle en deux parties: l'un sur *A love supreme* de John Coltrane et l'autre sur un raga indien pour la saison de la pluie. Pour l'heure, *Hanjo*, un opéra conçu sur le No moderne de l'écrivain Mishima et orchestré par le compositeur Toshio Hosokawa, a connu sa première à la Monnaie. ATDK en a assuré la mise en scène.

Cet été, une vingtaine de jeunes âgés de 5 à 18 ans ont participé à un atelier animé par **Wim Vandekeybus**. Il s'agissait d'explorer les frontières entre la musique, le théâtre danse et la littérature. Contes et histoires, rap, Aikido, danse contemporaine, musique classique, patinage et Kung Fu ont ainsi surgi des improvisations et abouti à une présentation publique au BSB. *Rent a Kid, no Bullshit! Bericht aan de Bevolking/Avis à la population*, c'est le nom du projet est né dans le cadre de Het Jong Beschrijf 2002. Remanié dans le cadre de Bruges 2004, il a associé des enfants du centre de guidance MinorNdako (Bruxelles) pour prendre la forme de *Viva* présenté lors du dernier *Dance for Life*. Avec le même groupe, Wim Vandekeybus a travaillé à une nouvelle édition du projet intégrant musique et mouvement, s'adjoignant de jeunes musiciens, dont la première vient d'être présentée au Festival de Flandres et que l'on pourra voir à Bruxelles lors de l'inauguration du nouveau KVS, pour laquelle le chorégraphe a reçu carte blanche. L'événement de cette rentrée est la reprise, quinze ans après sa création, des *Porteuses de mauvaises nouvelles*, une pièce qui confrontera huit jeunes danseurs à la spécificité du langage physique du chorégraphe. Cette recreation s'ancre dans un projet d'enrichissement de la danse au Portugal en collaboration avec Companhia Instavel, où elle vient de voir le jour. Dans les projets futurs, il y a *Blush* qui fera l'objet d'une adaptation filmographique dont la première vision aura lieu en janvier au Festival de Vidéo-danse de Paris. Ultima Vez continue par ailleurs à soutenir concrètement des jeunes talents comme Giovanni Scarcella et Lisa Da Boit, dont la quatrième création *Mujer* est une exploration de la féminité.

À **Nadine**, Kim Lien Desault a présenté une performance issue d'une recherche sur la construction du temps. *Processus for Solo 1* cherchait à investir différents espaces urbains et scéniques en temps réel, un temps fait de mini-événements avec le musicien et le public et dans les-

quels objets et corps étaient à chaque fois réinstallés. L'Espagnol Jordi Galli, que l'on a pu découvrir comme danseur chez Wim Vandekeybus ou Anne Teresa De Keersmaeker, chorégraphie depuis deux ans: *The song of silence of you* est sa première pièce pour plusieurs danseurs. À **Nadine**, il a présenté *Baileke*, un solo de danse composé de manière aléatoire.

Dans le cadre d'une plate-forme de quatre journées qui s'est déroulée en septembre dernier, **Les Bains Connective** ont rassemblé onze artistes autour du thème de la fragilité du processus artistique et de son dialogue interdisciplinaire. Musiciens, plasticiens ont ainsi croisé les performances de Yukiko Shinozaki, Gaëtan Bulourde, Antionija Livingstone qui utilisaient le corps pour premier medium.

Le Centre culturel flamand **De PianoFabriek** soutient toujours des projets scéniques en cours de travail en les accueillant dans ses murs. Mais c'est au Centre culturel De Markten qu'il les a présentés au public. On a pu y découvrir *Une fuite nommée désir*, un solo danse/cirque/vidéo de Guillaume Laurol; *Anja*, un solo épuré d'An Debie qui mariait le vocal et le musical à la danse, et un duo physique et ludique de Cécile Laloy et Johann Maoligou qui incarnaient des personnages de rêveries.

Parmi les nouveaux projets que Kunst/Werk soutient, **(no)copyright** d'**Alexandre Baervoets** s'inscrit dans une démarche critique sur la problématique de la distribution des spectacles de danse, entre autres du refus de la reprise. Le principe: un programmateurs sera invité à choisir un artiste et un format de projet dont il ne connaît pas le contenu. Celui-ci devra prendre forme en une semaine et ne sera représenté au public que deux fois. Alexandre Baervoets prendra ainsi le risque de travailler avec des artistes qu'il ne connaît pas.

Timothy Coughman, ex danseur de chez William Forsythe Jan Lauwers et membre du collectif Amgod, signera sa première pièce dans le cadre de # Formats, une soirée de formes scéniques commandées par les Halles de Schaerbeek à des artistes habitant Bruxelles (voir Agenda). Cette première pièce pour deux danseurs s'inspire d'un dessin d'enfant.

Des nouvelles de **Gilles Monnard**, chorégraphe de *Un Œuf is Un Œuf* qui va recréer à New-York la chorégraphie de Santa, un conte de Noël symphonique mis en scène par Frank Van Laecke au Théâtre de la Ville d'Anvers il y a presque un an. La musique, signée Erik Van Der Wurf, sera jouée live par The American Symphony Orchestra. C'est donc dans un casting américain et à Broadway qu'une nouvelle version de ce spectacle va être créée avec dans le rôle titre - celui du narrateur - Bob Mac Grath, le héros de la série télévisée *Sesame Street*.

occasion, l'accent sera mis sur la danse comme centre de questionnement sur l'interaction des différents médias dans l'improvisation. *Container* sera également en résidence de création au Centre culturel André Malraux en décembre.

Christine De Smedt est une des trois chorégraphes à avoir "reçu" des mains de Thomas Lehmen la partition chorégraphique de *Schreibstück*. Hooman Sharifi et Jonathan Burrows étant les deux autres, ils ont chacun trois danseurs à leur disposition pour réaliser leur version indépen-



A blanc
de Patrick Bonté & Pascale Houbin
© Patrick Bonté

CRÉATIONS

CRÉATIONS

Après *Dreamlands* et ses apparences de beauté, **Arco Renz** s'attaque à l'ambiguïté du divertissement, remettant en question sa joie, ses facettes, ses astuces, sa perversion... tout en continuant à développer l'idée d'une dramaturgie abstraite de la danse. *Opium* poursuit donc la série de spectacles intitulés *Petites tragédies des structures* dans le sens où celles-ci sont utilisées comme un élément dramatique, mais passent de l'abstraction structurelle à la théâtralité abstraite, c'est-à-dire "à la lutte de l'individu dans et contre les structures qui s'imposent à lui". Concrètement, le temps et l'espace sont modulés sur des propriétés de l'énergie physique dans une structure qui régit celle du théâtre No. Entre plaisir, distraction et amusement, le divertissement a des connotations telles que force, contrôle, manipulation, présentes dans son industrie: *Opium* naviguera entre ces deux pôles en une subtile symbiose entre partitions abstraites et narratives. Première le 5 octobre au Stadsschouwburg de Louvain.

Sandra Vincent est une jeune chorégraphe agrégée de philosophie, pédagogue, comédienne et danseuse. Elle signe deux courtes pièces dont la musique – sa plus grande source d'inspiration – est une création de Patrick Thinsy. *You're supersilent* est un solo qui avait été créé à l'invitation de Nathalie Marcoul qui possède à Bruxelles un lieu: Re-Fugi, pour un espace scénique dont la particularité était d'être bordé d'une cuisine et d'une salle de bains. Le solo sur la peur imaginé à ce moment-là a été dansé sous l'escalier, lieu de refuge. Il se prolonge aujourd'hui au Petit Théâtre Mercelis, revisité. *Hit-Parade*, le second solo de Sandra Vincent, est un projet de longue date qui est parti de l'idée de donner des images à la musique de Patrick Thinsy, une musique construite à partir de tourne-disques trafiqués ici en live. Un travail sur le vocabulaire en termes de mouvement, de présence physique, du temps, qui se nourrit des années 1980... Premières enchaînées le 8 octobre au Petit Théâtre Mercelis à Bruxelles.

C'est au Kaaithheater que **Meg Stuart** présentera la première belge de sa dernière création, *Forgeries, love and other matters*, réalisée et interprétée avec le danseur canadien Benoît Lachambre et le musicien Hahn Rowe. Des retrouvailles puisque les trois amis s'étaient déjà croisés dans *No Longer readymade*, *Crash landing* et *Not to know*. Après une tournée en Europe, le passage au Festival d'Avignon de *Forgeries...* avait provoqué d'assez vives réactions parmi les critiques et le public. Le titre fait référence au film de Woody Allen, mais la comédie de mœurs s'est transformée en quelque chose de proche de la science-fiction, dans un va-et-vient entre réalité et illusion. Le spectacle fonctionne sur des clichés comme celui du couple présent sur scène dans un paysage de collines en moquette. Ce couple de survivants semble réémerger ou plonger dans la préhistoire tandis que les intensités variables de la musique sont répercutées par les corps. "Tels des spéléogues, Meg Stuart et Benoît Lachambre explorent les paysages souterrains du corps et de la géographie intérieure et extérieure de nos rapports avec autrui et avec le monde qui nous entoure". Première le 28 octobre

À l'origine du nouveau spectacle de **Thomas Hauert** et de sa compagnie Zoo, la recherche d'un matériel de mouvement sans contrainte de contenu et l'utilisation d'une musique existante, donc imposée. C'est dans cette confrontation entre liberté et contrainte, thème central du travail de Zoo, que s'inscrit *Modify*, issu d'un processus de création où l'intuition est reine, régi cependant par

êtres font leur cirque. L'humour sera d'ailleurs au rendez-vous. Quant à l'espace scénique, il sera circulaire formé par les spectateurs. Monica Klingler sera accompagnée sur scène par **Luis Alvarez**, artiste polyvalent qui cosigne la conception et la danse de cette pièce dont la création aura lieu le 27 novembre au Blac à Bruxelles.



You're super silent
Chor. Sandra Vincent
© Bruno Vessiez

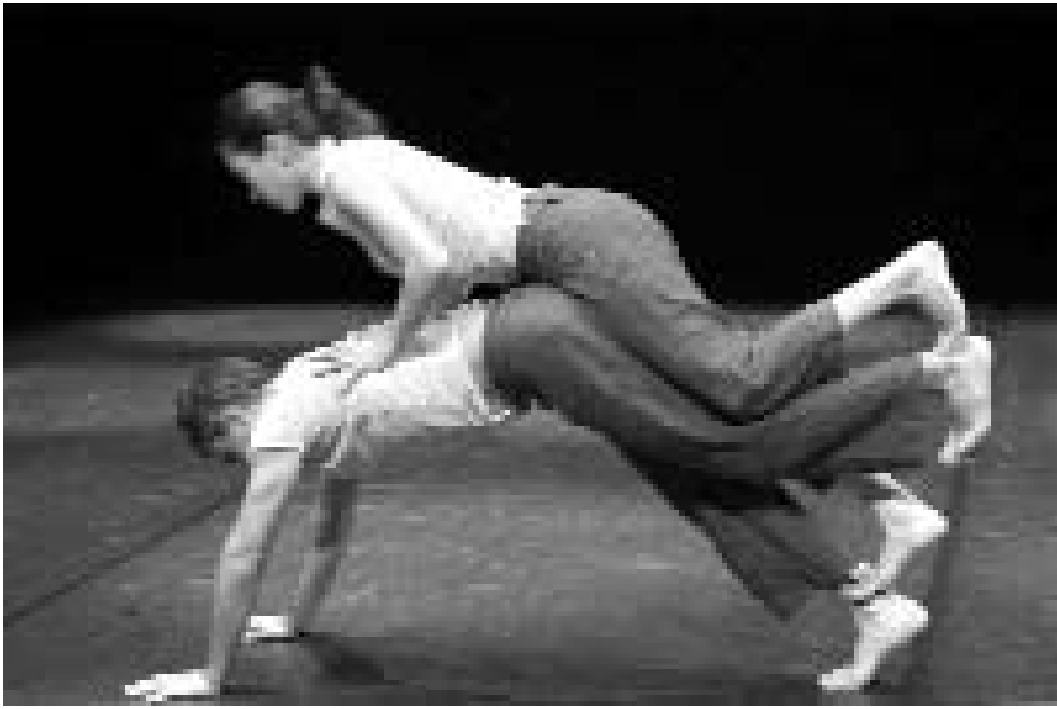
des systèmes impliquant l'idée de transmission de forces et de leurs rencontres. Comment six corps en mouvement peuvent-ils s'unir pour former une nouvelle entité avec une mécanique spécifique? Par le contact, mais aussi par un système de fils à points fixes et mobiles reliant tous les danseurs et qui détermine les déplacements de ceux-ci, les rendant ainsi interdépendants. Une troisième direction de la recherche a été la verbalisation: des noms à valeur descriptive ont été donnés par les danseurs à des qualités de mouvements pour être ensuite manipulés. Le corps est ici significatif, et non l'individu. Schnittke, Haendel, une photo géante d'un décor de chambre, des objets divers constituent une "surabondance baroque de sensations" invitant le spectateur à aborder la pièce de manière intuitive. Première le 17 novembre au Kaaithheater.

Quatre ans après *Ora O*, leur quatrième spectacle, la compagnie Furiosas revient à la scène belge en la présence de **Monica Klingler**. Furiosas, c'est un trio de femmes (avec Carmen Blanco Principal & Patricia Saive) qui développent un travail à la frontière entre la danse, le théâtre, les arts plastiques et la performance, mais aussi des projets personnels. Au cœur de *Not a Bee*, la nouvelle création de Monica Klingler, un langage physique commun qui s'éloigne du mouvement dansé, après être passé par différents traitements: l'exagération, la déconstruction, la mise hors contexte... Inspirée par une forme musicale imaginée sur le thème de la douleur et d'états d'âme, cette danse directe et immédiate se donne à voir pour ce qu'elle est, comme au cirque... Une correspondance qui a abouti à la structuration du spectacle en une suite de numéros où deux

FESTIVALS

BELGIQUE

Nouveau venu dans la ronde des festivals de danse, **Les Floraisons du Botanique**, dont la première édition a été concoctée par Serge Rangoni – nommé depuis directeur du Théâtre de la Place à Liège – entendent fêter les 20 ans du Botanique. "Presque l'âge de l'effervescence de la danse en Belgique" lit-on en introduction d'une programmation qui ne se limite pas pour autant à ses représentants. De Bruxelles à Montréal en passant par Paris, le Brésil, le Japon et la Turquie, on a du mal à suivre le fil conducteur de ce parcours "dans le temps et l'espace". Mais on se réjouira néanmoins de pouvoir découvrir à Bruxelles des artistes qui n'y passent pas souvent, tel le Français Daniel Larrieu tout entier consacré à la chorégraphie et à sa compagnie depuis qu'il a quitté le Centre chorégraphique de Tours. Dans *N'oublie pas ce que tu devines*, qui marque la renaissance de sa Compagnie Astrakan, tout est mouvement, exploré dans ses notions de vitesse et de temps et coulé dans un courant continu tandis que des images vidéo traitées en négatif offrent un paysage abstrait aux vibrations poétiques des corps des six interprètes. *Les Petites sociétés*, la dernière pièce de Jean-Pierre Perreault, une des figures majeures de la danse contemporaine québécoise récemment décédée, rassemble une douzaine de duos issus de 25 années de création. Avec pour leitmotiv l'être humain et ses rencontres dans un univers et un style vraiment particuliers dans lequel les pas des danseurs orchestrés en rythmiques complexes constituent la musique. Ceux qui auront raté Lia Rodrigues – aux Brigittines – pourront découvrir son travail dans *Formas breves*, un hommage à Oskar Schlemmer qui a emprunté les détours de *Six propositions pour le prochain millénaire*, une œuvre d'Italo Calvino. On en parle beaucoup ces derniers temps, le mouvement de la danse contemporaine turque serait d'une richesse étonnante et ses principaux représentants entendent le prouver lors des deux soirées qui lui seront consacrées. Des courtes pièces comme *Transform-action* de Mustafa Kaplan, qui mêle mouvement, acrobatie non spectaculaire et géométrie désaxée, alterneront avec d'autres plus longues comme *Density* d'Aydin Teker, qui travaille sur la structure anatomique du corps en poussant ses danseurs au bout de leurs limites physiques et techniques. En compagnie aussi de Mihran Tomasyan, de Candace Bas et de Safak Uysal, le moment fort de ce festival assurément. Dans la lignée de Saburo Teshigawara, le Japonais Hiroaki Umeda propose, avec *While Going to a condition*, une danse aux accents futuriste, à la fois fluide et syncopée en réponse à un crescendo sonore et lumineux, le décor étant constitué de projections. Michèle Anne De Mey et Claudio Bernardo sont les invités belges de cette manifestation. La création en Belgique de *Twelve Easy Waltzes* marque le retour à la scène de la chorégraphe dans un duo complice avec le danseur Grégory Grosjean qui explorera avec ludisme les méandres de la communication interpersonnelle dans une dramaturgie de Stéphane Olivier et de Agnès Quackels. Présence sur scène également de Claudio Bernardo lors du premier moment de *Nomes*, composé de trois duos signés par le chorégraphe brésilien, entre reprise et création (voir Nouvelles). À ne pas manquer non plus, l'installation vidéo imaginée par Ingrid Von Wantoch Rekowski, qui met en scène des icônes de la peinture de la Renaissance comme autant de tableaux vivants, de Caravage à Botticelli. Enfin, pour ceux qu'un tour de table



ronde intéressée, trois seront accessibles gratuitement et traiteront des thèmes suivants: diffusion et formation des publics, formation et profession du danseur et danse contemporaine turque.

À Bruxelles, du 30 septembre au 16 octobre. Infos: 02/218 37 32 ou www.botanique.be

Comme son nom l'indique, **Tourn&Danse**, Festival de danse contemporaine en Brabant wallon est un festival régional. Il est aussi un projet de sensibilisation à la danse. C'est que celle-ci accueille de nombreux acteurs: chorégraphes, écoles de danse et programmeurs qui reçoivent des artistes en résidence. Ainsi, Matteo Moles et la Cie Iota au Centre culturel de Braine-l'Alleud, Louise Vanneste au CC d'Ottignies Louvain-la-Neuve en plus de Pascale Gille et d'Alix Riga qui ont élu domicile dans la province. Quant aux écoles, pas moins de 22 y sont implantées, sept académies ainsi que les Humanités chorégraphiques. Cela fait beaucoup de monde qui danse... et donc un sacré public potentiel. Les centres culturels de la région ont donc réuni leurs forces pour programmer ce festival qui empruntera les chemins de la création pure, de la formation et de la sensibilisation. Neuf danseuses ont pu ainsi participer à une série de Masterclasses dirigées par Matteo Moles, qui ont abouti à la création d'une courte pièce, *Oxo*, tandis qu'une série d'animations sera organisée dans les écoles. Le festijazz fera la part belle aux créations des nombreuses écoles de danse. Côté spectacles, on verra bien sûr le travail des artistes associés à l'événement. Ainsi, de Matteo Moles, on pourra revoir *Thanatos*, une série de solos, duos et trios sur le thème de la mort, et la première étape de *Gadget-Study # 1*, qui y fait suite mais à travers l'exploration du jeu et de l'enfance. Louise Vanneste présentera *Spell*, une confrontation entre la danse et la peinture-vidéo qui explore le mécanisme de la création, et un nouveau solo, *Iris*. Dans ce portait dansé de femme, mis en histoire par l'auteur Véronika Marbardi, la lumière tient une place primordiale pour dire le corps et sera signée Renaud Ceulemans. En ouverture, *Mobile* de Pascale Gille invite une plasticienne, un architecte, un designer, un photographe et une danseuse à investir un dispositif scénique modulable, redéfinissant continuellement l'espace scénique et public. Dans la même veine de l'improvisation, Félicette Chazerand a imaginé un spectacle danse-animation sur la technique contact-improvisation pour les enfants de 5 à 11 ans. C'est *Corps confiant*. Enfin, pour la première fois en Belgique, la danseuse béninoise Awoulath Alougbin présentera *Aga Oba*, un duo dont la danse puise dans la gestuelle des danses traditionnelles du Royaume d'Abomey.

Du 1^{er} octobre au 28 novembre à Braine-l'Alleud, Genappe, Ottignies, Rixensart et Waterloo. Voir notre agenda pour le détail et les numéros de réservation.

Deuxième édition du court, mais intense, festival **Amperdans** à Anvers, point et moment de rencontres des activités artistiques de WP Zimmer et du Centre d'Art Monty, deux maisons de production qui accueillent des artistes en résidence de création et/ou de recherche, et dont on pourra voir le travail abouti ou in progress. Novices ou expérimentés, seuls ou accompagnés, ces artistes contribuent à la dynamique de la danse contemporaine via le temps de réflexion qui leur est accordé. L'improvisation, la performance et les nouvelles technologies y trouvent leur place. On ne présente plus Alexandre Baervoets dont l'approche radicale de la danse se retrouve dans *Schäme dich*, un duo composé avec la danseuse Heike Langsdorf, et dont la structure classique a été complètement éliminée, puisque chaque danseur évolue dans des orbites et des directions différentes. Le contact entre les corps est ainsi devenu optionnel, tandis que la composition est entièrement basée sur la symétrie et son reflet, le renversement des positions comme l'horizontalité et la verticalité. Le résultat est une sorte de pas de deux classique inversé. Les chorégraphes passés par PARTS s'affirment tout aussi audacieux. Christian Duarte définit ainsi sa pièce *Embodied* comme une "fricassée" d'expériences physique, corporelle, et de pensée abstraite issue des idées présentes dans *Philosophy in the Flesh* de Lakoff et Johnson sur la matérialité des corps. Ceux-ci, au nombre de quatre, étant traités ou plutôt manipulés comme un objet de la même manière qu'un DJ manipule son environnement sonore. Avec *Confessions*, Nada Gambier propose, dans une sorte d'autopsie du spectacle, une succession de scènes proches de la performance, qui donnent l'impression que l'artiste ne réalise pas ce qu'elle fait sur scène. *Skènè* est la première pièce d'Étienne Guilloteau depuis son passage à PARTS. Avec Claire Croizé, il livre un duo de mouvements abstraits, mais riches de métaphores et d'émotions autour de l'idée de solitude perpétuelle. Arco Renz, dernier Partisien de cette génération de jeunes chorégraphes, signe avec *Opium* sa quatrième pièce, dont la structure s'inspire des formes scéniques orientales, pour un voyage entre abstraction et narration. *Bi-Polar* de l'Américain David Fernandez instaure un dialogue entre deux corps qui explorent au sens propre comme au figuré l'idée de "en arrière". La peau, les muscles, les os constituant un paysage pour une sorte de mythologie du mouvement dans un contexte désorientant. Dans le prolongement de

The better you look, Isabelle Schad a entamé un cycle de recherches où base de données de mouvements, images et textes sont combinés à l'infini. *Good work* est le nom de ce nouveau projet qui se décline en étapes publiques. Ainsi, la première, *California Rool*, explore à partir de ce processus de travail les relations entre la copie et l'original, et le passage de l'un à l'autre, tandis que *Revolver* plonge le spectateur dans un flux perpétuel d'images en transformation continue. Niko Raes, jeune artiste belge formé à la photographie et intéressé par la mythologie grecque, a conçu et interprète *Shattered Dreams*, une pièce entre "body performance", "physical dance" et "endurance theater". Utilisant son propre corps recouvert de poudre blanche, suspendu dans le vide et attaché par des cordes aux poignets et aux chevilles, il y teste avec calme et élégance les limites de l'endurance. Carlos Perez proposera une performance narrative composée de courtes histoires, d'activités racontées dans un langage corporel précis, reconnaissable, tandis que l'Italien Otto Kinkaleri habitera une performance excentrique et critique sur le système de production artistique en Europe. Patricia Portela propose, elle, un voyage en deux et trois dimensions. Reflet et prolongement de ce programme, le colloque intitulé *Constructing Contemporary Dance*, à l'initiative du Centre de recherche pour l'étude du corps et du langage Aisthis à Anvers, interrogera l'essence même de la danse contemporaine. Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui la plupart des spectacles de danse reçoivent ce label? Sur base de quels critères, critiques, programmeurs, public et artistes font-ils cette distinction? C'est ce que tenteront de déterminer les invités de cette journée du 9 octobre, dans une série de conférences ainsi qu'un panel de discussion. Amper-

dans du 6 au 9 octobre à Anvers au Monty et à WP Zimmer. Voir notre agenda pour le programme complet.

Formule originale pour ce festival de danse contemporaine organisé dans le cadre de Lille 2004 et qui se déroulera aux quatre coins de Courtrai, juste à côté, **Solo soli 50°//N Courtrai**, comme le suggère son titre, accueillera en dix lieux culturels du Nord de la France, du Hainaut et de la Flandre occidentale, le temps d'un week-end, une série de solos de chorégraphes professionnels et de danseurs amateurs venus de Belgique, de France mais aussi d'ailleurs. En ouverture *Gamma*, un événement qui se déroulera sur 16 petites scènes installées dans une usine, investies par des danseurs non professionnels, mais coachés par Alain Platel, Arco Renz, Mette Ingvarsten et Lies Pauwels. Parmi les jeunes chorégraphes belges, on retrouvera Arco Renz dans *States*, une exploration des limites de l'espace et du corps, et une création, *Heroin* (voir Rubrique); Claire Croizé dans *Blowing up*, un solo sur la dualité humaine et Étienne Guilloteau dans *Love me two times* qui tente de présenter les restes d'un portrait. Autre ton pour *Perform performing* de l'Allemand Jochen Roller qui raconte le destin hilarant d'un danseur en trois épisodes de 45 minutes. Chorégraphe mature, Johanne Saunier dansera pour la première fois en Belgique, *Erase-E(X)*, créé à Avignon et qui trouve son origine dans une phrase d'Anne Teresa de Keersmaecker revue par le Wooster Group. De Thierry Smits, son récent *Bizzy Anna* et le mémorable *Cyberchrist*, une pièce créée dans les années nonante inspirée par le chemin de croix et des planches anatomiques de Vésale témoigneront de sa maîtrise d'une forme qu'il a toujours affectionnée. Autre grande prêtresse du solo, Annamirl Van der Pluijijm, dont la

présence impressionnante avait quitté nos scènes ces dernières années, revient avec deux anciens solos parfaitement maîtrisés dans leur art *SoloM & The other me*. Anne Teresa De Keersmaker viendra exécuter *Once*, le récent solo qu'elle a conçu sur la musique de Joan Baez. Première belge également du solo sur la vie des nomades qui a fait la renommée du Kenyan Opiyo Okach, *Dilo*, et de *Tourlourou*, une performance signée Carlotta Sagna dansée par Jone San Martin, interprète phare de Forsythe pour illustrer une ballerine classique dans un combat. Mais l'événement incontestable de ce rendez-vous est la présence de la grande dame de la danse française, Mathilde Monnier, qui dansera dans la série des quatre solos de sa composition *Signé au singulier*, tandis que le dernier sera dansé simultanément par seize danseurs. À ne pas rater non plus l'installation *Dieper* dansée par Marc Vanrunxt et filmée par Anne-Mie Van Kerckhoven, et celle plus performante de Ben Benaouisse dans un "multi solo" provisoire sur l'Islam, la solitude, et l'impuissance du discours. Enfin, un programme nocturne permettra de prolonger la fête en musique et en danse avec des improvisations ou performances signées Salva Sanchis, Pierre-Yves de Jonge et Koen De Preter, David Flahaut. Deux rendez-vous moins ludiques s'annoncent fort intéressants: une conférence en néerlandais sur la danse contemporaine, ses racines, ses figures de proue, ses tendances, donnée par Gloria Carlier. Et une journée d'études thématique en deux volets linguistiques sur la dispersion de la jeune danse contemporaine en Flandre. Du 14 au 17 octobre en divers lieux de Courtrai (voir Agenda). Infos 056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be

Dernière minute: la première édition d'un festival international de tango se déroulera à Bruxelles les 22, 23 et 24 octobre à La Tentation. **Beltango** accueillera, en présence de l'orchestre Color Tango et des chanteuses Miriam Sofia et Gabriela Maceira (Argentine), les danseurs Lalo et Mirta Diaz, Sergio Molini et Gisela Graef-Marino, Gladys Fernandez, Mariano Bolfarini, Mariano y Cosima et Callan et Chantal. Infos: brusselstangofestival@yahoo.com ou 02/345 3912.

FESTIVALS

FRANCE Pas vraiment un festival, plutôt un moment de rencontres autour de la danse, de la musique et de l'handicap, **L'irrégulier** est une initiative de la Cie Passaros installée dans la région de Bourg-en-Bresse, qui s'inscrit dans un projet global d'actions favorisant l'intégration des personnes en situation de handicap. Temps fort axé sur la diffusion, mais aussi sur la pratique, puisque l'événement réunira des spectacles des artistes de la région et d'ailleurs, proposera sept journées de stages encadrés par les compagnies invitées, ouverts aux danseurs amateurs et professionnels en situation de handicap ou non. Enfin, la journée *Culture et Handicap* organisée par l'Association Résonance interrogera plus particulièrement les transformations de la danse et ses significations, selon l'âge, l'individu qui la transmet, le corps qui la révèle. Côté spectacles, *Puisqu'il y voit avec les oreilles* de Geneviève Sorin fait suite à sa rencontre avec les Percussions de Trefort, un ensemble musical professionnel qui a pour particularité qu'une grande partie de ses musiciens sont des handicapés mentaux. La chorégraphe y poursuit sa recherche sur les détournements des usages des objets quotidiens. La Cie Pendule de Metz proposera *RO*, une improvisation musique et danse, tandis que les Madrilènes d'El Tinglao joueront et danseront des pieds. La Cie Habile de Genève développe spécifiquement des projets culturels et sociaux autour de danseurs avec et sans handicap et en présentera quelques morceaux choisis. Enfin, la Cie Passaros réunit danseurs et chanteurs professionnels et amateurs, avec ou sans handicap, dans la présentation d'un travail de trois années et de l'engagement dans le processus de création de tous ses membres, sous la houlette d'Émilie Borgo et de psycho-pédagogues. Du 11 octobre au 28 novembre à Bourg-en-Bresse. Infos: 33/474 50 40 00 (spectacles), 33/661 94 04 44 (stages), 33/474 45 23 04 (colloque).

Festival interrégional créé par l'association Les Éclats, avec le réseau de diffusion Les Petites scènes ouvertes, **Les Éclats chorégraphiques** proposent de La Rochelle à Coulon en passant par Saintes, Niort et Rochefort de découvrir la danse "dans tous ses états". Spectacles, ateliers du regard, plateau de chorégraphes et d'interprètes, conférences-débats foisonneront durant une semaine. On y retrouvera Maria Clara Villa Lobos et son *XL*, suivie par une série d'autres jeunes chorégraphes: Toufik Ol avec une installation qui questionne les états du corps et son image, Delphine Pouilly dans un spectacle jeune public inspiré par l'univers de Lewis Carroll, Fabrice Merlen avec des surprises dansées, Einoar Zakai dans une étude sur le seuil de la parole et du corps, Jasmina Prolic dans un solo *Fra-Bo*, mais aussi Odile Azagury avec un solo masculin qui raconte le délire d'un homme fou d'amour traversé par un désir de mort et Christine Bastin avec *De la Lune et de l'eau* dans ses deux versions: l'une à destination du jeune public et l'autre du tout public. La Cie Tango Sumo s'emparera, elle, de la rue avec *Expédition Paddocks*. Du 14 au 20 octobre. Infos: 33/546 43 28 82

TABLES RONDES

Trois tables rondes sont organisées au Botanique dans le cadre de son nouveau festival de danse **Les Floraisons**. La première, le 2 octobre s'intéressera à la diffusion et à la formation des publics et plus particulièrement en Communauté française où des initiatives ont déjà été menées, mais qui ne semblent rien changer à l'inertie et du public et des programmeurs en Wallonie par rapport à la danse. Quelles solutions peut-on imaginer pour remédier à cette situation? Le 9 octobre, c'est la formation et le métier du danseur, du chorégraphe, toujours dans le contexte de la Communauté française, qui seront abordés. Depuis la disparition de Mudra, aucune école n'a pris la relève tandis que PARTS forme les générations futures. La formation est un enjeu dans le paysage de la danse. À partir de l'expérience de quelques grandes écoles et des propositions alternatives du chorégraphe français Boris Charmatz en charge d'un projet au Centre national de la danse, une réflexion sera menée. Enfin, le 16 octobre, une invitation à découvrir le paysage de la danse contemporaine turque. À l'heure où nous bouclons ce numéro, nous ne connaissons pas les intervenants de ces trois tables rondes gratuites qui débiteront à 15h00. Infos: 0/2 218 37 32)

EXPOSITION

Première exposition à être conçue et présentée par le Centre national de la danse à Paris, **La Construction de la féminité dans la danse du 15^e au 18^e siècle**, se veut emblématique d'une politique d'exposition qui souhaite prolonger des travaux de recherche et valoriser des œuvres. La femme en dansant a toujours montré son corps en mouvement dans le respect des règles dictées par la société. C'est donc aussi à l'histoire du corps que l'exposition renvoie, la danse étant ici considérée comme pratique culturelle et non comme phénomène artistique. Concrètement, l'exposition s'articule autour de sept thèmes: *Images et imageries religieuses*; *Le corps de la femme* (de la conception au soin, en passant par son redressement); *Femmes au bal*; *Sexualité, érotisme et mariage*; *Mythes et symboles*; *Les professionnelles avant les professionnelles* et *La (dé)construction du mythe de la danseuse* qui rassemblent à chaque fois plusieurs œuvres autour d'une figure comme, par exemple, celle de Salomé présente dans une gravure de Lucantonio degli Uberti (1490) ou d'une danse en particulier, comme la danse macabre des femmes. Leçon de danse, danses villageoises et bals de Louis XIV ont fait l'objet de nombreuses peintures tandis que *Terpsichore* et *Erato*, les deux muses associées à la danse, sont présentes à travers des œuvres gravées. La profession de danseuse est largement abordée au travers de son statut social, de son métier reconnu tardivement et de son image publique, de la prostituée à la muse inspiratrice. Traité, estampe, livre, fresque, manuscrit, gravure, illustration, dessin, huile sur toile, aquarelle, miniature, imprimé, livre, enluminure... ont été rassemblés avec, entre autres, le concours de la Bibliothèque nationale de France. Une série de conférences prolongeront en quelque sorte l'exposition qui se tiendra du 4 novembre 2004 au 21 janvier 2005: *Femmes: corps dansant dans l'histoire* est une conférence dansée proposée par Béatrice Massin et Marina Nordera. Cette dernière donnera également *Fragments visuels pour une histoire de la féminité en danse, 15-18*. Infos: 33/141 83 98 98 ou www.cnd.fr

L'ENSEIGNEMENT DE LA DANSE CONTEMPORAINE EN BELGIQUE

Un dossier réalisé par Béatrice Menet

Il y a bien longtemps que Contredanse ne s'était intéressée à la situation de l'enseignement de la danse en Belgique et plus particulièrement contemporaine, même si NDD INFO tente de recenser chaque trimestre un maximum de formations. Très vaste sujet que nous avons choisi de recentrer sur l'enseignement officiel car il nous est vite apparu qu'il était impossible, en si peu de pages, de parler aussi de l'enseignement privé. Par ailleurs, nous avons déjà constaté que, de manière générale, l'enseignement officiel de la danse était, si pas méconnu, mal connu. Mais c'est bien à celui de la danse contemporaine que nous nous sommes attachés même si on trouvera parfois, dans la série des interventions qui suivent, des considérations sur l'enseignement qui englobent la danse classique. S'intéresser au réseau officiel de l'enseignement plutôt qu'au privé – que nous aborderons un jour dans un autre numéro – signifie aussi s'intéresser à la

politique qui règne en ce domaine. Et elle s'avère particulièrement révélatrice dans le contexte bi-communautaire de la Belgique, certaines situations ne dérogeant pas au caractère surréaliste de notre pays. Dans un paysage chorégraphique dominé aujourd'hui par la danse contemporaine, la question des générations futures de danseurs et de chorégraphes est souvent posée. L'enseignement de la danse contemporaine se révèle être un enjeu de taille pour la création d'aujourd'hui et de demain et ce dès le plus jeune âge. C'est donc à l'enseignement dans les Académies que nous nous sommes intéressés en premier, d'autant que la danse contemporaine y a fait son entrée plus ou moins récemment. Qu'en est-il aujourd'hui de sa place réelle? Claudine Swann, inspectrice de la danse dans ce réseau en Communauté française, fait le point sur ce qui a constitué une véritable révolution. Un bilan en demi-teintes dont elle expliquera le pourquoi et le comment,

à mettre au regard d'un bref "focus" mais combien éloquent - sur son équivalent en Communauté flamande. Deuxième degré de formation: les Humanités artistiques et celles plus précisément de Louvain-la-Neuve, dont la jeune mais pionnière section "Danse contemporaine" fait figure de modèle. Le ton est ici davantage à l'optimisme même si tout ne s'est pas fait en un jour, grâce à une équipe soudée où professeurs de danse classique et de danse contemporaine ont mis leur savoir en commun pour penser et repenser un enseignement en phase avec la réalité de la scène. Conversation à bâtons rompus avec Véronique Descombe et Laurence Laforce, donc, suivie par un saut chez leurs homologues flamands en charge des Kunst Humaniora "Danse" à Anvers. Troisième degré: l'enseignement supérieur représenté par le Performing Arts Research and Training Studios, autrement dit PARTS, dont la subvention par le Ministère flamand de l'Éducation justifie – entre autres – la présence dans

ce dossier, et le Hoger Instituut voor Dans, autrement dit le HID. Sur l'école fondée par Anne Teresa De Keersmaeker, connue et fantasmée dans le monde entier, circulent les affirmations les plus contradictoires, les plus critiques aussi. L'interview que son directeur-adjoint Theo Van Rompay nous a accordée permettra de trier le vrai du faux et de recontextualiser PARTS dans la sphère de l'enseignement supérieur dix ans après sa création. Quant au HID, en pleine crise artistique et politique au moment où nous avons réalisé ce dossier, son histoire et son évolution nous sont apparus suffisamment significatifs pour que l'on s'y attarde. Il restait à boucler la boucle. Michou Swennen le fait "naturellement" au travers de son expérience tous azimuts de pédagogue.

Quelle place pour la danse contemporaine dans les Académies de la Communauté française?

Entretien avec Claudine Swann

Par Béatrice Menet



Quelle est aujourd'hui la place de la danse contemporaine dans les Académies, six ans après la mise en œuvre du décret?

Il faut laisser le temps au temps... Quand on voit le chemin qu'a dû parcourir la danse classique pour avoir la place qu'elle occupe aujourd'hui dans nos Académies, ça a pris un certain nombre d'années. La danse contemporaine, c'est tout neuf. Il a fallu se battre contre un certain conservatisme et monopole de la danse classique dans les écoles. On a dû faire face à une grande résistance. Si l'on compare le nombre de cours de danse classique et ceux de danse contemporaine, les chiffres² parlent d'eux-mêmes: la danse contemporaine n'a pas encore la place qu'elle devrait occuper.

Quel est le but de l'enseignement de la danse en Académie, son objectif principal?

Le décret répond très bien à cette question: 1) concourir à l'épanouissement de la personne, 2) donner des outils qui suscitent la créativité chez l'individu, 3) préparer à l'enseignement supérieur. Il y a déjà un objectif du décret qui ne peut pas être atteint pour ce qui concerne la danse, celui de la préparation à l'enseignement supérieur, inexistant en Communauté française. Mais pour moi ce n'est pas ça la priorité. Les deux premiers ont bien plus de sens dans le contexte des Académies de musique. Donner aux enfants une éducation au mouve-

ment leur permettant d'acquérir une sensibilité, une intelligence artistique ainsi qu'une certaine autonomie menant à la créativité. Considérant cela, je me dis que la danse classique n'est pas la technique la plus appropriée pour atteindre ces objectifs. En danse contemporaine, tout est possible parce que tout est à construire alors qu'en danse classique, on se réfère à quelque chose qui existe, un code, un vocabulaire, une esthétique, une tradition. Je pense que les enfants peuvent faire de la danse classique, mais pas avec l'objectif d'atteindre la performance technique et la perfection esthétique requises. La danse contemporaine est plus adaptée car moins sélective, au sens réducteur, dans l'utilisation du corps, de l'espace, de l'énergie et des actions.

Comment expliquez-vous alors qu'elle soit si peu présente au sein des Académies, alors que sur scène, elle est partout?

Dans toutes les Académies où l'on organise la danse, on organise d'abord la danse classique. Le professeur qui est dans l'établissement et qui pourrait susciter de nouvelles initiatives ne va pas couper la branche sur laquelle il est assis, car le quota de périodes attribuées au domaine permet rarement l'organisation de 2 cours de base! Mais il n'y a pas que ça. Quand je vais aux spectacles de danse, je vois rarement les professeurs ou plutôt je vois toujours les mêmes. Et quand certains emmènent leurs élèves voir des spectacles de danse contemporaine, puisque c'est ce qu'on peut voir chez nous, ça ne correspond pas du tout à ce qu'ils vivent, ce qu'ils apprennent au sein de leur cours de danse. Il y a un décalage et ils n'ont aucun repère. Ce manque de connexion entre les cours et la réalité artistique d'aujourd'hui est une des raisons pour lesquelles des formations axées sur la choréologie sont organisées pour les enseignants en danse de la Communauté française. Cet outil pédagogique, basé sur les théories de Laban, permet l'analyse du mouvement sur un plan structurel de manière à pouvoir en identifier les composantes et donc à en faciliter la transmission verbale. Grâce à ces formations, les professeurs découvrent d'autres manières d'envisager le mouvement, d'autres manières d'aborder la danse classique et de comprendre l'évolution dont elle a fait l'objet grâce à des gens comme Forsythe, Kylian, Ek... et grâce auxquels elle reste "vivante" et encore pratiquée aujourd'hui. L'évolution se fait lentement mais sûrement!

Y a-t-il d'autres choses qui expliquent cette situation?

Une autre raison est qu'il n'y a pas de professeur.

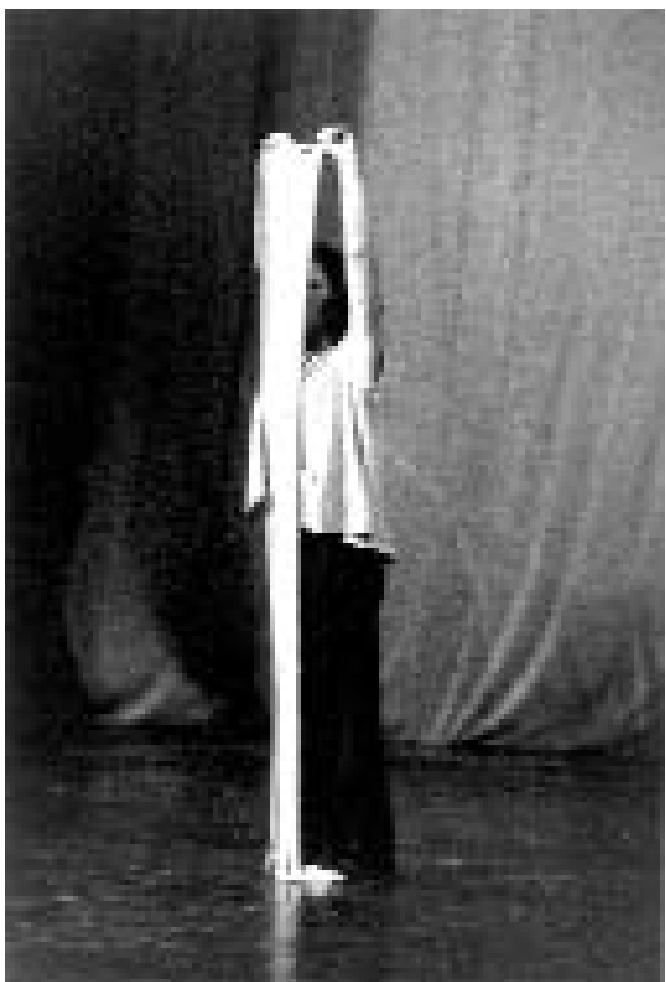
Nous y reviendrons, mais y a-t-il une volonté du côté des directeurs d'Académie de faire bouger les choses?

Oui, il y en a, mais le problème c'est que les volontés ne doivent pas venir seulement des gens qui sont sur le terrain, il faut qu'elles viennent de plus haut. Quand on voit que l'enseignement supérieur de la danse³ qu'on réclame depuis des années n'existe toujours pas alors qu'il en existe pour tous les autres arts y compris celui des arts du cirque, ça prouve le peu d'intérêt que le politique a pour la danse. La seule chose qu'on ait et à laquelle on s'accroche, ce sont les Humanités artistiques⁴ mais elles ne sont toujours pas réglementées⁵. Si certaines équipes pédagogiques ne prenaient pas d'initiatives, les objectifs de ce type d'études n'auraient pas été définis et les compétences à acquérir en fin d'études non plus.

Mais est-il possible de devenir professionnel en se formant dans une Académie?

L'objectif des Humanités artistiques n'est en principe pas de former des professionnels, mais sur le terrain c'est pourtant ce vers quoi l'on s'oriente car il y a quand même 14 périodes qui sont consacrées à la danse. Normalement, l'objectif est d'assurer une formation humaniste générale au même titre que les autres options de l'enseignement secondaire. Mais, pour la danse, comme pour la musique et les arts de la parole, domaines également organisés dans le cadre des Humanités artistiques, il y a un examen d'admission qui n'existe pas pour les autres options de l'enseignement secondaire. Donc, en théorie, rien ne vous empêche de choisir l'option danse, mais dans la réalité ça ne se passe pas comme ça... Il arrive que l'on déconseille à un étudiant de s'inscrire dans cette option pour diverses raisons car l'obtention de son diplôme d'Humanités est en jeu. Un élève qui échoue aux évaluations en danse doit doubler son année d'études même s'il a réussi dans les autres branches. Donc, la décision de s'engager dans l'option danse doit être mûrement réfléchie et motivée.

[...]



Photos: Travail réalisé par Laurence Laforce pour les élèves de la filière Transition en Contemporain de l'Académie intercommunale de Court St Etienne/Ottignies/Louvain-La Neuve

Vous évoquez la carence en professeurs... comment expliquez-vous ce fait?

En ce qui concerne la danse classique, la problématique est différente, on aborde l'enseignement en fin de carrière d'interprète. Ce qui n'est pas toujours heureux, car ça veut dire qu'ils ne choisissent pas toujours d'enseigner. Et comme il n'y a pas de formation pédagogique... Pour moi, c'est ce qui manque le plus, c'est là que l'enseignement supérieur devrait pouvoir jouer son rôle parce que des formations supérieures existent en Belgique et en Europe. On ne s'improvise pas enseignant, cela nécessite des compétences et des connaissances spécifiques. En ce qui concerne la danse contemporaine, les danseurs dansent beaucoup plus tard ou se lancent plus facilement dans la chorégraphie. Lorsqu'un chorégraphe/interprète travaille sur un projet, il n'est plus disponible pour assurer ses cours de manière régulière comme le requiert l'enseignement dans une Académie. C'est donc difficile de trouver des professeurs de danse contemporaine parce qu'il est très difficile pour eux de concilier une activité de création et l'enseignement. De plus, hormis la difficulté pratique, c'est trop lourd à gérer.

Les critères d'engagement sont-ils les mêmes?

Oui, car les règles sont purement administratives. Vous devez justifier de cinq années d'expérience utile, soit en tant qu'interprète professionnel soit en tant que pédagogue.

Quel est le profil le plus courant?

Dans le temps, c'était l'expérience en tant qu'interprète, mais maintenant comme il y a de moins en moins de compagnies classiques, les danseurs ont des difficultés à acquérir ces cinq années d'expérience. Donc, aujourd'hui, elles sont le plus souvent acquises au sein de l'enseignement privé sur lequel on n'a aucun contrôle.

Mais vous jugez quand même les capacités à transmettre d'un candidat?

Non! Après avoir répondu aux critères administratifs, la personne entre dans l'établissement qui a sollicité un professeur et moi, après, je ne m'en occupe plus. Lorsque le candidat a acquis un certain nombre de jours d'ancienneté au sein de l'établissement, il devient temporaire prioritaire et peut passer l'examen d'aptitude pédagogique. C'est un non-sens complet, on fait la démarche à l'envers. J'interviens alors avec un jury composé de six membres pour faire passer les différentes épreuves d'aptitude pédagogique. Mais à ce moment-là, comme le professeur est devenu "temporaire prioritaire", même si le jury estime qu'il n'a pas les compétences requises, il reste en place car protégé par le statut.

Vous défendez l'idée d'une formation pédagogique en danse?

Oui, mais je ne dis pas qu'il faille former uniquement des pédagogues. Qu'il faille que nos pédagogues aient une formation, j'en suis convaincue. Mais je ne pense pas qu'on puisse s'inscrire dans une formation pédagogique sans avoir eu un vécu artistique. En France, le diplôme d'État est obligatoire pour pouvoir enseigner. Les danseurs ont même la possibilité de se former lorsqu'ils sont encore en fonction au sein d'une compagnie pour qu'en fin de carrière, ils puissent enseigner. Chez nous, il n'y a rien d'organisé. À la décharge du politique, dans le dernier décret de l'enseignement supérieur, on dit qu'il est possible d'organiser le domaine de la danse dans les Conservatoires royaux. Mais il n'y a aucun arrêté d'application. Seule la motivation d'un directeur à organiser le domaine de la danse pourrait peut-être faire bouger les choses.

Et la création d'un Conservatoire supérieur de la danse?

Je pense que PARTS a sa raison d'être, qu'on y forme des personnalités, des danseurs, des chorégraphes, des gens qui sortent avec un bagage culturel et artistique intéressant et important. Pourquoi ne pas reconnaître et encourager ce qui existe et fonctionne bien? Ce qui me paraît indispensable, c'est une structure de formation cohérente et complète, qui parte de l'enseignement primaire, passe par le secondaire et se termine dans le supérieur. Actuellement, dans les Académies de musique, il existe une formation plus intensive à partir de 8 ans dans la filière dite de transition ensuite, les élèves peuvent s'inscrire dans les options d'Humanités artistiques jusqu'à 18 ans, ensuite, plus rien. Ce système, s'il était mieux réglementé, permet de dispenser une formation de qualité et diversifiée. Je suis contre le système de "ghetto" où l'on enferme les enfants pour les façonner dans un même moule. En Humanités artistiques, les enfants conservent leur individualité et l'enseignement qui y est dispensé permet de développer leur personnalité. Pour moi, l'enseignement supérieur devrait concerner le domaine de la recherche, du perfectionnement et de la formation pédagogique.

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas en Académie de cours d'histoire de la danse, comme il existe un cours d'Histoire de la musique ou d'Histoire de l'art?

C'est essentiellement un problème de quotas⁷ parce qu'on ne dispose pas des périodes de cours qui nous permettraient d'organiser ces cours.

Et que faudrait-il faire pour que vous ayez suffisamment de périodes?

Augmenter les quotas...! mais pour l'instant on travaille dans une enveloppe fermée. Et puis se pose le problème de qui va enseigner l'Histoire de la danse parce que les professeurs en place n'ont pas nécessairement l'envie ou

les compétences pour le faire. Par contre, on pourrait imaginer qu'à raison d'une ou deux périodes par semaine un même professeur puisse tourner dans plusieurs Académies.

Pourquoi y a-t-il si peu d'adultes pour la danse en Académie?

Il y en a beaucoup plus dans les cours de danse contemporaine parce qu'on l'aborde quand on est un peu plus âgé, rarement à huit ans. En danse classique on devrait associer des enfants de 8 ans à des adultes au sein d'un même cours, ce qui ne me paraît pas souhaitable. Lorsqu'on s'inscrit dans une Académie on s'inscrit dans une structure d'enseignement. Il y a un programme à suivre, des exigences à respecter et il faut se présenter aux évaluations. Ces différents aspects freinent un peu les adultes dont les motivations à suivre un cours de danse sont diverses et moins rigoureuses.

Avez-vous des souhaits pour l'enseignement de la danse en Académies?

J'entends qu'on se plaint du manque de diffusion de l'information. Il y a encore des gens qui ne savent même pas que les Académies de musique existent, qu'on y dispense un enseignement sérieux et de qualité. Il y a un effort à faire de ce côté là. Trouver les Académies sur le site Internet de la Communauté française relève du parcours du combattant. On devrait pouvoir avoir une sorte de vitrine de ce qu'on fait et y intéresser les médias. La danse contemporaine souffre de la mauvaise réputation qui a été répandue par le privé sur l'enseignement de la danse classique dans les Académies pendant de nombreuses années. Heureusement, ça commence à évoluer. Peut-être que si on pouvait organiser des ateliers de danse contemporaine dans nos Académies on trouverait plus facilement des professeurs car ils seraient mobilisés pour des périodes moins longues. Mais des souhaits j'en ai d'autres, rendre les formations en cours de carrière obligatoires, organiser des échanges entre différentes Académies sous forme de petits spectacles ou de stages, créer des forums de discussions entre les professeurs autour de sujets qui les interpellent... et puis trouver l'énergie et les arguments nécessaires pour convaincre le politique que la danse contribue sensiblement au développement de la personne et que par conséquent les responsables de son enseignement méritent bien une formation qui leur permette de mener à bien la tâche qui leur incombe.

Bruxelles, juin 2004

1 Décret qui a réorganisé en 1998 l'enseignement secondaire artistique à horaire réduit (autrement dit en Académies) autour de la notion de compétence en différentes filières et ouvert l'Enseignement de la danse à d'autres techniques que celle du classique.

2 Sur 113 Académies, Conservatoires, Écoles des Arts... qui proposent un cours de danse, 69 d'entre elles ont opté pour le classique, 22 pour le jazz (en plus du classique) et seulement 6 organisent un cours de danse contemporaine, le plus souvent dans le cadre des Humanités artistiques. Seules les Académies d'Anderlecht, Jette, Court Saint-Etienne, Bruxelles et le Conservatoire de Charleroi dispensent ce cours en dehors de ce cadre. Quant aux sections "Danse contemporaine" en Humanités artistiques, il en existe deux: celles organisées à Louvain-la-Neuve et à Liège.

3 En Communauté française

4 Pour rappel, les cours de danse au programme des Humanités artistiques sont organisés dans des Académies et inclus dans le programme général des cours assurés par une école secondaire située géographiquement dans la même commune. Des Humanités "Danse" existent à Liège et à Louvain-la-Neuve. Celles organisées par l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles sont régies par l'enseignement secondaire de plein exercice uniquement, tandis que les précédentes dépendent de l'enseignement secondaire de plein exercice pour les cours généraux et de l'enseignement secondaire artistique à horaire réduit pour les cours en Académies.

5 Objectifs non définis, programmes de cours non établis, utilisation des périodes difficilement contrôlable... dit l'auteur

6 C'est-à-dire de formation qui formerait des professeurs de danse comme on forme des instituteurs, des professeurs du secondaire...

7 Enveloppe de périodes (une période correspond à 50 minutes de cours) qu'un établissement reçoit au prorata du nombre d'élèves qui fréquentent un domaine, ici la danse, avec un minimum et un maximum. Si le nombre d'élèves demandé n'est pas atteint, le cours n'est pas proposé voire supprimé s'il existait auparavant.

Claudine Swann est Inspectrice de l'enseignement subventionné de la danse.

Dans les méandres du décret

Les structures de l'enseignement artistique à horaire réduit dispensé dans les Académies, les Conservatoires communaux et autres Écoles des Arts de la Communauté française ont été réorganisées il y a six ans sur la base des réformes qu'a connues l'enseignement général. Les objectifs ont été redéfinis, les cours des différents domaines (musique, arts plastiques, arts de la parole et danse) ont été structurés en filières et les programmes de cours sont désormais établis par les pouvoirs organisateurs en fonction des socles de compétence et soumis pour approbation au ministre de tutelle. Le décret de juin 1998 a également permis l'introduction de cours n'existant pas auparavant dans le domaine de la danse: ceux de la danse contemporaine, de la danse jazz, de l'expression chorégraphique, de l'Histoire de la danse, de l'étude du mouvement... Des cours dont l'ouverture dépend du nombre de périodes disponibles, c'est-à-dire du temps restant une fois que les cours de base, en général prioritaires - également liés à la demande mais aussi aux choix de la direction -, ont été mis en place. Un établissement recevra ainsi, pour assurer l'enseignement de la danse, une enveloppe avec un certain nombre de périodes (de cours) qui dépendra du nombre d'élèves qui fréquentent le domaine, ajustée par le coefficient réducteur. Cette enveloppe est appelée quota de périodes. Le pouvoir organisateur répartit ces périodes comme il le souhaite, la seule obligation étant d'organiser les cours de base de la formation à la qualification. S'il reste des périodes, il est possible par exemple de scinder une grosse classe. Ce qui fait deux périodes pour une même classe. Et c'est seulement s'il reste encore des périodes que l'on pourra envisager d'ouvrir un nouveau cours. Le problème principal étant que les établissements travaillent avec une enveloppe fermée (budget octroyé à l'ESAHR) et que la plupart d'entre eux attribuent la majorité des périodes au classique et au jazz.

Les cours de base, c'est-à-dire en classique, jazz et contemporain, sont par ailleurs organisés en filières de Formation, de Qualification et de Transition. Ces appellations permettent de structurer la progression de l'ap-

prentissage selon des degrés spécifiques d'évolution de l'élève - et non de son âge - et donc de l'orienter en fonction de ses capacités. Après la filière de Formation, qui correspond à un niveau moyen, l'élève peut donc théoriquement choisir entre la Qualification et la Transition. Un enfant "doué" peut ainsi s'orienter vers la filière de Transition dès l'âge de huit ans, cette dernière soumettant les élèves à un régime horaire plus lourd dans la technique de base choisie. Si le classique est bien présent à ce niveau, la danse contemporaine par contre n'est présente dans cette filière de Transition que dans une Académie¹. Or, c'est cette filière qui prépare normalement un jeune à entrer en Humanités artistiques, option Danse contemporaine. La majorité des élèves candidats aux Humanités chorégraphiques qui ont été formés en Académies ont donc soit un profil très classique, soit un profil contemporain mais souvent un niveau insuffisant lorsqu'ils ne sont pas issus de la filière de Transition. Si les cours de danse contemporaine exis-

quota global attribué au domaine de la danse de l'établissement et en général déjà mobilisé par le classique.

Quant aux programmes des cours de danse, s'ils sont très contrôlés depuis le décret de 1998 puisqu'il appartient à chaque pouvoir organisateur de le déterminer en fonction de ses objectifs, du projet d'école... Il leur manquait néanmoins d'un référentiel de compétences, comme il en existe pour l'enseignement général. Ce qui ne facilitait pas la crédibilité de la danse contemporaine par rapport au classique pour lequel aucun code de référence n'existe - ou en tout cas pas de la même manière. Ce référentiel de compétences vient donc de voir le jour pour le classique, le jazz et le contemporain afin d'aider les enseignants à rédiger les programmes de cours et leur donner des outils leur permettant d'atteindre les objectifs définis par le Ministre. Car il s'agit bien de proposer et non d'imposer... Quant au flou que parents et enfants tendent à attribuer à la danse contemporaine, et qui motive le choix du classique, son éclaircissement devrait les amener à sa cause.

En conclusion, si depuis 1998 la danse contemporaine a fait son entrée dans ce type d'enseignement, ce qui marquait à l'époque une belle volonté d'adaptation à la réalité de la danse d'aujourd'hui, il reste encore bien du chemin à parcourir pour en être le reflet.

B.M.



tent principalement en filière de Formation et de Qualification, c'est le cas seulement dans six Académies sur un total de 113 qui proposent la danse. Pourquoi une telle situation? Parce que lorsqu'une Académie organise la filière de Formation, elle a l'obligation d'organiser la Qualification, c'est-à-dire le niveau suivant dans le même domaine. Ce qui représente un nombre de périodes non négligeable qu'il va falloir trouver dans le

¹ Académie intercommunale d'Ottignies, Court-St Etienne, Louvain-la-Neuve

Merci à Claudine Swann pour sa contribution à la récolte de ces informations et pour sa relecture attentive.

Et en Communauté flamande?

L'enseignement de la danse dans les Académies relève de l'enseignement artistique à temps partiel. La structure de celui-ci a été déterminée par un arrêté du gouvernement flamand en 1990, donc huit ans plus tôt que chez les francophones. L'enseignement de la danse comme des autres secteurs est organisé en trois grades: le niveau inférieur qui correspond à des cours de base est accessible séparément aux adultes (à partir de 15 ans) et aux enfants avec respectivement des cursus de 2 et 6 ans. C'est seulement au grade moyen, soit à partir de l'âge de 12 ans, que l'on peut choisir entre 3 options dont la danse contemporaine à raison de 2 heures de cours par semaine pendant 3 ans à côté de "Danse et Musique" et "Danse classique". Le grade supérieur fonctionne de la même manière, mais n'est accessible qu'à partir de 15 ans. On y trouve une nouvelle option: théorie de la danse mais qui n'est enseignée que dans une Académie. Une trentaine d'Académies flamandes organisent l'enseignement de la danse contemporaine, soit cinq à six fois plus qu'en Belgique francophone. Les 35 qui le proposent au grade moyen se situent toutes en Flandre tandis que sur les 25 qui le proposent au grade supérieur, trois se situent à Bruxelles. Sur l'ensemble, dix Académies proposent la filière complète, soit dix fois

plus que dans la partie francophone du pays. Elles sont toutes situées en région flamande. On ne peut - hélas - s'empêcher de faire un parallèle avec la diffusion de la danse contemporaine en Flandre, présente dans la plupart des centres culturels, centres d'art et autres stadschouwburg. Mais lequel fait boule de neige? Peut-être bien les deux...

B.M.

Source: www.ond.vlaanderen.be/edulex ou

Un enseignement encore trop confidentiel Celui de la danse contemporaine en Humanités artistiques

Entretien avec Véronique Descombe et Laurence Laforce

Par Béatrice Menet

Relevant de l'enseignement artistique à horaire réduit, les Humanités artistiques option danse permettent de poursuivre normalement un enseignement secondaire à partir de la 3^e année – puisque le choix des orientations se fait à ce moment – tout en bénéficiant d'une formation pratique et théorique "conséquente" en danse, au terme de laquelle l'élève pourra décider de s'orienter vers un enseignement supérieur artistique ou universitaire ou d'entrer dans la vie

professionnelle active. Trois villes proposent des HA¹ option danse en Belgique francophone: Bruxelles, Liège et Louvain-la-Neuve. Seules ces deux dernières proposent la filière "Danse contemporaine" en plus de la filière "classique": Liège depuis un an et Louvain La Neuve depuis 5 ans. Cette dernière section faisant véritablement office de pionnière dans le domaine, sous la houlette d'une équipe² pédagogique

représentée par Laurence Laforce et Véronique Descombe et dont la collaboration dans sa création et son suivi, contredit la situation de concurrence que l'on tend à attribuer au secteur. La mise en oeuvre de cette filière ne s'est pas faite pour autant en un jour, même si aujourd'hui elle a trouvé sa vitesse de croisière: chaque nouvelle disposition légale en matière d'horaires, de nombre d'élèves constitue une épée de Damoclès menaçant la qualité de cet

enseignement, voire son existence même. Un enseignement qui porte ses fruits, mais qui est peu reconnu dans le milieu de la danse et peu connu du public. L'enseignement de la danse en Humanités artistiques souffre de manière générale d'une confidentialité et d'une mauvaise réputation que cette interview ne manquera pas de remettre en question.

Comment est née la section "Danse contemporaine" en HA?

VD: Laurence est arrivée en Humanités artistiques à Louvain-la-Neuve, il y a dix ans. À l'époque il n'y avait que la filière classique et Anne Goblet, avec l'accord de l'inspection de la danse³, a trouvé judicieux de remplacer certains cours complémentaires (comme barre à terre et Caractère) par du contemporain.

LL: À l'époque, dans quelques Académies qui avaient une politique d'ouverture⁴, je fonctionnais avec des projets pédagogiques comme "Son/corps/voix" ou "Poétique de l'espace". C'était une volonté réciproque de l'inspectrice, de ces directeurs d'Académies et de moi-même de faire évoluer l'enseignement de la danse. Ce qui fait que j'ai pu donner des cours de danse contemporaine, mais qui était pudiquement appelée autrement.

C'est donc vous qui avez pensé le projet pédagogique de cette section Danse contemporaine?

VD: On s'est servi de l'expérience de terrain pour construire un projet de structure en collaboration avec Claudine Swann et c'est ce projet qui a servi de base au décret établissant la filière contemporaine. Mais, dans le respect de cette structure, une liberté est laissée à l'Académie et au P.O. puisque c'est lui qui détermine le projet d'école dans lequel vient s'insérer notre projet pédagogique; donc, on peut expérimenter, essayer des choses pour rester en évolution constante car, dans cette Académie-là⁵, il y a toujours eu un désir d'ouverture, d'interdisciplinarité⁶...

LL: Il faut vraiment le préciser. Interdisciplinarité et ouverture. Aller plus loin dans l'aventure artistique tout en créant des compétences basiques solides. Notre pro-

Mais estimez-vous que ce devrait être le rôle des HA?

VD: Ceux qui veulent devenir professionnels devraient pouvoir le devenir, mais est-ce réaliste et envisageable? En contemporain, on n'engage pas souvent des gens à 18 ans. Et il y a aussi un autre aspect: ce qui est bien dans la filière des HA, c'est que les profs et les élèves travaillent dans un environnement "normal", pas en vase clos. C'est important de pouvoir former des gens qui deviendront peut-être danseurs, sans les mettre tout de suite dans une espèce de bulle où leurs préoccupations seraient exclusivement d'ordre artistique.

LL: Par contre, c'est vrai qu'on a beaucoup d'élèves qui ont été pris chez PARTS et dans d'autres écoles supérieures à l'étranger.

D'où viennent vos élèves? Qui sont-elles?

VD: Les trois quarts des élèves qui passent l'audition ne connaissent pas la danse contemporaine, tout simplement parce qu'elles n'ont pas eu la possibilité de la pratiquer¹¹. Cela ne fait pas assez longtemps que la danse contemporaine est entrée dans les Académies. Cette année, c'est la première fois que la section va accueillir des enfants qui ont fait la filière complète "Danse contemporaine" en Académie.

Comment les choisissez-vous alors?

LL: Si un élève n'a pas de bagage technique, qu'il est très motivé et qu'il a un potentiel, c'est ok. C'est du boulot mais c'est aussi un challenge. On trouve qu'on a une mission... Enseigner à des gens qui savent déjà tout, ça n'a pas de sens.

Et ce potentiel, vous le définissez comment?

LL: D'abord des qualités d'énergie, de poids, de rapport au sol, articulaires, savoir s'orienter dans l'espace, être capable de réagir par rapport à une matière qu'on ne connaît pas, de prendre une décision par rapport à celle-ci, d'avoir une capacité d'autonomie par rapport à ce qu'on propose, c'est-à-dire de rentrer dans un processus créatif pour faire évoluer par exemple une phrase chorégraphique.

Orientez-vous les élèves quant aux choix d'une école supérieure de danse?

LL: C'est très simple, nous avons un gros dossier qui reprend toutes les écoles. On le remet aux élèves et elles font une sélection par rapport à leurs envies; ensuite on en parle ensemble et on essaie de les orienter vers ce qui leur conviendrait bien, en fonction de leurs qualités mais aussi de ce qu'elles auraient intérêt à développer... et en fonction de leurs possibilités financières, bien sûr... La première fois qu'une élève a dû faire ce choix, la filière contemporaine n'existait pas encore. Elle a été prise à PARTS, lors de sa première année de fonctionnement. Depuis, nous avons des élèves qui ont été prises à PARTS, Rudra, London Contemporary School, CNDC d'Angers, Laban Center, Arnhem, Montréal (LADMI), Ballet Junior de Genève, S.E.A.D...

Estimez-vous que ce qui existe sur le marché de l'enseignement supérieur répond à ce que vous proposez en amont?

LL: Il y a une tension, le niveau évolue. Maintenant PARTS organise des auditions tous les deux ans et beau-



Travail réalisé par Véronique Descombe à partir de L'Entrée des Ombres (Extrait de La Bayadère) pour les élèves de la filière contemporaine des Humanités artistiques du Lycée-Martin V / Académie intercommunale de Cour-F-St Etienne/Ottignies/LLN © Frédéric Dubois

C'est comme ça que je suis arrivée en HA en 1990. Petit à petit, les cours complémentaires de danse contemporaine ont trouvé leur place dans la structure Danse classique. À partir de ce moment là, on a pu travailler avec les élèves officiellement et visiblement en danse contemporaine, c'est-à-dire au niveau des examens, des évaluations qui se faisaient sur des variations contemporaines. De cette officialisation, on est passés au cours de base⁵ avec le décret de 1998.

Y avait-il une demande de la part des élèves?

VD: Oui, on a ouvert cette section parce qu'il y avait une demande. À l'époque les élèves qui étaient dans la filière classique avaient vraiment envie de faire de la danse. Mais en grandissant⁶, leur envie change, elles ne sont plus forcément dans des critères classiques. D'autre part, on avait des filles qui avaient un potentiel en danse mais qui ne répondaient pas aux critères classiques. Toutes ces filles-là étaient demandeuses pour le contemporain. Mais il y avait aussi des professeurs qui étaient demandeurs. Avec le soutien de Claudine Swann, parce qu'on considérait que ça correspondait à une réalité de terrain, on a demandé la création d'une filière contemporaine tout en gardant l'existence d'une filière classique car on voulait faire un travail ensemble. Notre filière classique est unique en son genre puisqu'elle travaille en collaboration avec le contemporain... Aujourd'hui, la demande est plus grande chez nous pour le contemporain⁷.

jet, c'est d'offrir des bases suffisamment construites au niveau du corps et du potentiel créatif de l'individu, mais toujours avec le projet de faire découvrir plus, d'être dans une synergie avec la direction pour faire progresser les choses.

Concrètement, le but des HA est de former des professionnels ou de préparer à l'enseignement supérieur en danse?

VD: Par rapport aux parents qui s'adressent à nous, aux élèves, l'objectif précis pédagogique c'est d'amener les élèves à l'enseignement supérieur de la danse. Jusqu'à présent, quand les élèves sortent de chez nous en fin d'Humanités, ça ne nous est jamais arrivé de les amener à un niveau professionnel. Par rapport à cette structure telle qu'elle est conçue, par rapport aux nombres d'heures¹⁰, à nos désirs et à notre point de vue, ça ne peut pas fonctionner. La réalité du terrain contemporain n'est pas celle de la danse classique. Nous voulons qu'en fin de Rhéto, les élèves puissent faire un vrai choix. S'ils choisissent d'aller dans une école supérieure de danse, c'est parce qu'ils en ont l'envie. S'ils décident de commencer l'université, ce ne doit pas être par défaut, parce qu'ils ont raté l'entrée dans une école de danse, ce doit être par choix. Et on a la même exigence vis-à-vis de tous les élèves. On ne veut pas d'un enseignement à deux vitesses à l'intérieur d'une même structure, qui tienne compte de ceux qui veulent devenir danseurs et de ceux qui ne le veulent pas.

coup d'étudiants qui veulent y entrer ont plus de 20 ans... Il y a un vide sidéral entre la fin de la Rhéto (18 ans) et quelque chose de différent de PARTS, qui s'est orienté vers le développement de la recherche artistique. Et les écoles ou studios privés sont trop rares pour que des élèves de cet âge puissent se construire un programme leur apportant les cours techniques dont ils ont encore besoin et des ateliers pour développer et expérimenter leur créativité... Ils ont encore besoin d'être encadrés par une structure...

VD: Des écoles supérieures en classique, il n'y en a quasiment pas. En contemporain, il y a plus de choix. Jusqu'à présent on a toujours eu des élèves qui ont été prises à PARTS. À la dernière audition, aucune n'a été prise. Elles ont été acceptées à Arnhem et au Ballet Junior de Genève; nous avons déjà des élèves dans ces écoles et elles y sont très heureuses. Dans l'ensemble, tous ceux qui souhaitaient intégrer une école supérieure de danse ont pu le faire; tous ceux qui ont choisi une formation supérieure ou universitaire y réussissent brillamment. Et tous estiment que la formation reçue au sein de notre option les a très bien préparés à ce qu'ils ont choisi...

Est-ce que vous trouvez que la création d'une école supérieure de danse en Belgique francophone serait un plus par rapport à ce qui existe aujourd'hui sur le marché?

VD: Ce serait très bien s'il y avait une école supérieure de danse en Belgique, dans l'absolu. Il n'y en a pas. Ce n'est pas normal car en Belgique, comme il n'y a pas de grande tradition classique, ça laisse plus de place à l'expérimental qu'en France. C'est très bien qu'il y ait PARTS, mais PARTS est une initiative privée à l'origine. Par ailleurs, il est très sain pour un(e) élève d'aller voir ailleurs. Or les élèves belges ne peuvent pas avoir de bourse¹² pour étudier à l'étranger puisqu'il n'y a pas d'école supérieure en Belgique francophone¹³! C'est un sérieux problème. Mais est-ce vraiment réaliste de vouloir former des danseurs qui soient bons pour tout? Qui pourront danser pour n'importe qui? Capables de tout faire? Peut-on être autant un bon interprète qu'un bon chorégraphe? Qu'un bon pédagogue? Une école supérieure, ça devrait aussi former des danseurs à ce qu'ils feront une fois qu'ils ne seront plus des danseurs. Cette situation pose des problèmes à bien des niveaux, parce que lorsqu'on est en fin de carrière et qu'on se tourne vers l'enseignement de la danse, c'est un autre métier...

LL: Il y a tout un développement autour du monde de la danse, en termes d'accompagnement, qui manque. Dans une école supérieure, ce serait bien d'avoir des accompagnateurs sur des métiers parallèles à la danse, qui puissent épauler une structure de danse, avoir des rapports administratifs avec elle et qui comprennent bien la danse, parce qu'ils l'ont vécue en tant que danseur.

Justement, quels sont les professeurs qui enseignent en HA?

VD: Chez nous la démarche a été claire tout de suite. On voulait travailler avec des gens qui soient intéressés par l'enseignement, mais qui puissent continuer à être actifs dans le domaine de la création s'ils le désirent; et aussi accepter des invitations à donner cours dans des écoles supérieures ou des structures professionnelles. C'est nourrissant pour notre enseignement, donc pour nos élèves. Chez nous on travaille en équipe, ce qui demande un grand travail de coordination et de concertation en dehors des cours. Mais ça permet d'assurer tous les cours si un professeur est en création par exemple... et cette synergie classique/contemporain, à laquelle nous tenons. Je peux avoir un regard et apporter mon aide sur le travail en contemporain, de même que mes collègues de contemporain vis-à-vis du travail en classique. On a même parfois construit des travaux à deux professeurs. C'est très enrichissant. Les accompagnateurs sont aussi intimement associés à notre travail; Isabelle Fontaine¹⁴ donne un cours de rythme aux élèves de 5^e et 6^e; ça ne fait pas partie de la structure, mais on espère le faire exister officiellement un jour... et tous accompagnent aussi bien le contemporain que le classique.

LL: Il est très difficile de trouver des professeurs de contemporain pour des structures comme les Académies à cause de ces fameuses 5 années d'expérience utile. Aux élèves qui sortent¹⁵ des HA, on ne leur en demande que trois¹⁶, mais ça reste énorme car cela signifie 3 x 365 jours déclarés. Enseigner en Académie, cela signifie travailler avec des enfants. Or tout le monde n'en

a pas envie et très peu savent le faire.

Par rapport à ce manque de professeurs, vous trouvez souhaitable que l'on crée un enseignement pédagogique en danse?

VD: Oui, ce serait souhaitable mais ça dépend à quel niveau de travail on se situe. Pour les années préparatoires, il y a des gens qui connaissent bien l'enfant et qui feraient beaucoup moins de dégâts que des gens qui ont été danseurs. Là, une formation en danse contemporaine donne plus de moyens pour aborder la danse avec des enfants qu'une formation exclusivement classique. Mais un danseur de chez Wim Vandekeybus, par exemple, ne serait pas forcément mieux préparé à enseigner qu'un danseur classique. Travailler avec des enfants demande une formation pédagogique et psychologique, indépendamment de ce qu'on sait faire en termes de mouvement. On ne peut pas faire de l'enseignement seulement pour gagner sa croûte. C'est une mission.

LL: Ce serait bien qu'il y ait plus d'émulation, pour donner l'envie d'enseigner, pas seulement donner des cours comme ça. Quant aux 5 années d'expérience, c'est un butoir, car il y a des jeunes qui n'ont pas cette expérience et qui pourraient être de formidables professeurs. Et inversement. Avoir un vécu, une sensibilité artistique, être passé par des processus artistiques même hors scène... me semble aussi juste et nécessaire que d'avoir l'expérience de la scène... Ce n'est pas un bagage suffisant en soi et il faut voir de quelle scène il s'agit. Mais pour prouver qu'on a fait des choses artistiques... bonjour! moi, j'ai travaillé dans la rue, des happenings... Parfois il y a des mécaniques, et parfois aussi il y a des être humains.

Rencontrez-vous des difficultés dans le maintien et l'organisation de cette option?

LL: La danse contemporaine a une belle place parce qu'on s'est bien battus, qu'on forme une équipe. La danse contemporaine tringue dans le sens où il n'y a pas assez de cours de danse contemporaine en Académies, ce qui fait que c'est méconnu et que les enfants n'ont pas accès à cette culture-là. Il y a aussi les décrets ministériels qui nous mettent le couteau sur la gorge.

VD: Le premier décret a été très bien pensé, car on pouvait donner un nombre d'heures confortables pour peu que l'on ait un nombre d'élèves suffisant. Il y a eu un grand développement des HA, notamment en théâtre, donc beaucoup plus d'heures de cours organisés pour la même enveloppe budgétaire¹⁷... donc un nouveau décret¹⁸ cet été. Conséquence: pour une charge horaire identique, il nous faut 35 élèves inscrits au lieu de 25. S'il nous en manque un, on perd 20 heures par semaine... L'année prochaine, on a la garantie d'avoir le même nombre d'élèves, mais pas répartis de la même façon. Il est donc possible que nous perdions 20 périodes pour le même nombre d'élèves, donc la même charge de travail. Il faut aussi faire entrer l'horaire de danse dans l'horaire scolaire et nous ne disposons que de deux salles, cela fait beaucoup de contraintes pour faire exister un enseignement cohérent et harmonieux dans sa gestion.

Comment expliquez-vous la confidentialité de votre enseignement?

LL: Parce que ça fait peu de temps qu'on existe.

VD: Moi, je pense qu'il y a une mauvaise volonté. Lorsqu'il y a quelques années, Contredanse a fait un dossier sur les lieux de la danse, on n'y parlait pas de l'enseignement officiel. Et quand, suite au décret de 1998, il y a eu une table ronde organisée par la Communauté française au Botanique sur l'enseignement de la danse en Communauté française, certains intervenants ont dit qu'on ne savait pas très bien ce qu'était l'enseignement en Académie et en HA... Il y a un manque de connexion et de collaboration invraisemblable entre la Culture et l'enseignement artistique... C'est vrai que l'enseignement général dispensé au sein des HA a la réputation d'être au rabais, mais cette réputation est fautive! Chez nous, ce n'est tout simplement pas possible car notre option est difficile et le lycée Martin V a un très bon niveau scolaire.



Travail d'improvisation-composition réalisé sous la direction de Sylvia Ubieta par les élèves de la filière classique des Humanités artistiques du Lycée Martin V/Académie intercommunale de Court-St Etienne/St Etienne/LLN
© Frédéric Dubois

LL: Oui, l'enseignement en Académie a la réputation d'être poussiéreux. Ce n'est pas le cas. Notre section se construit avec l'évolution du travail. Dans cinq ans, la demande ne sera pas la même et même maintenant, la demande est déjà différente.

VD: Mais les gens ne peuvent pas demander quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Les gens nous disent souvent: "On ne savait pas que ça existait".

Bruxelles, juin 2004

1 Humanités artistiques en abrégé qui pour rappel sont le fruit d'un partenariat entre les Académies et un établissement d'enseignement général.

2 Silvia Ubieta, Nadine Ganase, Catherine Plomteux et Laurence Laforce pour la danse contemporaine ainsi qu' Anne Goblet et Véronique Descombe pour la danse classique, dont les parcours recoupent le Ballet Royal de Wallonie, l'Opéra Royal de Wallonie, Charleroi-Dances, la Compagnie Rosas, des créations en tant qu'interprètes et chorégraphes et une activité pédagogique au sein des Académies, écoles supérieures et compagnies de danse

3 Claudine Swann

4 Court-St-Etienne & Ottignies-Louvain-la-Neuve et St-Josse; depuis le contemporain est enseigné à Jette, Anderlecht, Liège, Wavre, Bruxelles, Charleroi et Court-St-Etienne & Ottignies-Louvain-la-Neuve

5 C'est-à-dire que la danse contemporaine n'était plus enseignée comme cours complémentaire mais constituait une des deux options du cursus Danse.

6 Avant le décret de 1998, l'option Danse (classique) existait dès la 1^e année d'Humanités, soit pour les élèves à partir de douze ans. Après le décret, le choix de cette option fut repoussé à la 3^e année, donc à un moment où les élèves ont en moyenne 15 ans.

7 Sur l'ensemble des 35 élèves qui font le cycle, 2/3 ont choisi l'option danse contemporaine, 1/3 celle du classique.

8 Académie intercommunale de Court-St-Etienne & Ottignies-Louvain-la-Neuve

9 Un cursus interdisciplinaire Danse-Théâtre-Musique a été mis en place depuis 4 ans, à l'initiative de Dominique Bodson, directeur de l'Académie, en collaboration avec l'Institut Technique et Professionnel de Court-St-Etienne; il s'agit également d'Humanités artistiques.

10 En 3^e et 4^e les élèves ont 10 heures de cours de danse par semaine. En contemporain, ils ont 7 heures de contemporain et 3 heures de classique. Et en classique, ils ont 8 heures de classique et 2 heures de contemporain. En 5^e et 6^e c'est 14 heures de cours ou plutôt des périodes dont 10 heures de cours de base et 4 heures de cours complémentaires.

11 Nous parlons souvent au féminin, parce qu'on a l'habitude de travailler principalement avec des filles... Cette année, nous accueillons deux garçons... et quand la parité sera atteinte, nous passerons peut-être au masculin!

12 Du Ministère de l'Éducation.

13 Un pays étranger va en effet donner une bourse à un élève belge s'il sait qu'en retour la Belgique va recevoir des élèves de ses écoles. Or la Belgique accueille rarement des boursiers en danse.

14 Pianiste appréciée par de nombreux professeurs depuis de longues années, ses collègues au sein de l'option sont Laurent Pigeolet, Sabine Evrard et Jean-Luc Pappi.

15 Mais la première promotion est sortie l'année passée.

16 Les HA comptent pour deux ans d'expérience utile.

17 Les HA Théâtre, Danse et Musique ainsi que les Académies se trouvant dans la même enveloppe.

18 Qui a sorti les HA de l'enveloppe budgétaire unique.

Les Kunst Humaniora

D'après un entretien avec Guy Pauwels et Tina Van Roy

En Flandre, les Humanités artistiques – les Kunst Humaniora – fonctionnent sur le même principe, mais depuis moins longtemps et à la grande différence qu'il n'existait pas auparavant de filière classique puisque c'est le Stedelijk Instituut à Anvers qui assure depuis plus de quarante ans la formation de danseurs professionnels classiques sur le modèle de l'Opéra de Paris mais dont les élèves ne peuvent pas avoir accès à l'université par la suite. "On est partis de rien. Au début c'était terrible, les enfants qui venaient aux auditions voulaient danser mais sans aucun bagage..." nous ont confié Guy Pauwels et Tina van Roy qui ont créé il y a trois ans à Anvers, la première section danse en Humanités artistiques. Ils seront suivis deux ans plus tard, par Gand, mais dans une optique différente.

La création de cette section à Anvers répond en fait à une demande récurrente et de longue date du Hoger Instituut voor Dans¹ qui souhaitait qu'une formation en danse différente soit assurée en amont. Sans pour autant avoir d'option danse contemporaine, la section d'Anvers souhaite préparer les jeunes danseurs pour le contemporain et propose ainsi sur un ensemble de 14 heures de cours pratique de danse, six de classique, 4 heures de moderne et 4 de contemporain. À Gand, les secondes Kunst Humaniora ont 10 heures de classique, moins de moderne et un peu de jazz. À Anvers, les jeunes qui sortiront de la première promotion l'année prochaine pourront donc choisir, soit de passer des auditions pour entrer dans une école supérieure de danse, soit d'entamer d'autres études supérieures.

Pour les professeurs que sont Guy Pauwels et Tina van Roy, la formation en HA n'est pas suffisante pour former des professionnels, ni en durée ni en nombre d'heures. C'est pourquoi, ils essayent d'obtenir la création d'un module Danse dès les 1^e et 2^e années d'Humanités, ce qui nécessite une intervention du Ministère puisque le choix des options ne se fait normalement qu'après la deuxième année. Ces deux années de formation supplémentaire ne pouvant s'insérer dans la même structure, ils sont à la recherche d'une école proche géographiquement qui accepterait de se lancer dans l'organisation de ce module sans pour autant organiser les Humanités artistiques.

À Anvers comme dans les Humanités francophones, les quotas et les périodes posent problème: si l'école a beaucoup d'élèves, la formation bénéficie de beaucoup d'heures au total. Mais l'audition se veut sévère pour maintenir le niveau. L'école va ainsi retenir, au cours de trois auditions, 8 à 10 élèves pour la première année et

compte sur 6 à 8 élèves en fin de cycle. Cet enseignement coûte donc cher à la Communauté flamande.

Au niveau du contenu de la formation, Guy Pauwels et Tina Van Roy ont élaboré eux-mêmes la grille des cours, ce qui leur a permis de mettre par exemple au programme un entraînement en Pilates, mais le Ministère de l'Éducation a eu son mot à dire sur les styles de danse proposés. Des cours de yoga, de réflexologie, de shiatsu... sont encore proposés lors de stages ou de séminaires. "Chez nous, on donne beaucoup de matériel... L'élève choisit après ce qui lui convient le mieux". Quant aux professeurs permanents et invités, la majorité d'entre eux sont uniquement enseignants et exercent le plus souvent déjà en Académies. Travailler avec les gens de terrain reste difficile: "On peut inviter une chorégraphe ou un danseur pour un mois mais pas plus". Si les professeurs sont soumis à des critères d'engagement, une mesure d'exception permet à l'école d'engager un professeur sans expérience pédagogique si elle ne trouve personne d'autre. Par contre, les protections dont bénéficient les professeurs nommés peuvent poser problème à une section jeune comme celle d'Anvers qui veut justement faire bouger les choses: ainsi un enseignant a la garantie de garder sa place le même nombre d'années que celles qu'il a enseignées! "C'est pour ça qu'on doit trouver de bons profs". Le fait que le HID, qui a une section Pédagogie de la danse, ne formait jusqu'il y a peu que des professeurs de danse classique, a des répercussions à long terme sur tous les niveaux d'enseignement. Trouver des professeurs de danse contemporaine est un vrai problème en Flandre aussi.

Et avant les Kunst Humaniora? On trouve dans les Académies en Flandre des cours de danse contemporaine, mais ceux-ci ne sont accessibles qu'à partir de 15 ans au grade supérieur². C'est-à-dire l'âge auquel il est possible de débiter les Humanités artistiques, option danse! Pour nos professeurs anversoises attachés à préparer des danseurs contemporains, "c'est un problème car nos élèves ont une formation classique, sauf s'ils se forment dans des écoles privées". Comment dès lors faire le lien avec la réalité de la scène, avec la danse d'aujourd'hui? L'obligation pour les élèves d'aller voir des spectacles de danse, le fait de les pousser à faire des stages, bref d'aller voir ailleurs, constitue certes un palliatif.



Élèves des Kunst Humaniora d'Anvers

Cet esprit d'ouverture et de sensibilisation à une autre danse se retrouve dans la création par la section d'Anvers d'une animation à destination des écoles qui mêle spectacle et histoire de la danse. C'est que l'information et la communication ont leur importance (la section a son site Internet). Par ailleurs les Kunst Humaniora sont bien perçues: "Les gens sont informés, le milieu professionnel nous aime bien. C'est plutôt positif". Pourtant tout n'est pas rose: "La danse contemporaine n'est pas assez connue du public. On a beaucoup de compagnies de danse qui sont mieux connues à l'étranger que chez nous. En Flandre on connaît surtout le Ballet royal. Il n'y a pas de spectacle de danse jeune public, pas de Danse à l'école. Il n'y a pas non plus de lien entre les structures d'enseignement et le milieu professionnel et les écoles de danse ne collaborent pas car il y a une rivalité entre elles."

B.M.

¹ École supérieure de danse située à Lier, créée à l'initiative du Ministère de l'Éducation en 1988.

² La danse contemporaine dans les Académies est en effet enseignée aux grades moyen et supérieur, qui accueillent des enfants respectivement à partir de 12 et 15 ans. Elle n'est pas enseignée au grade inférieur qui concerne les enfants à partir de 7 ans et les adultes à partir de 15 ans.

Guy Pauwels est professeur de danse contemporaine aux Kunst Humaniora, section Danse d'Anvers et directeur de l'école de danse Terpsichore.

Tina Van Roy est professeur de danse classique aux Kunst Humaniora, section Danse d'Anvers.

LE MYTHE PARTS

Entretien avec Theo Van Rompay

Qu'est-ce qui différencie PARTS des autres écoles supérieures de danse contemporaine en Europe?

Pour comprendre PARTS, il faut remonter à son origine belge, bruxelloise, c'est-à-dire à Mudra, à la résidence de Rosas à la Monnaie après celle de Béjart, au développement d'une scène contemporaine forte et à l'envie de relier l'enseignement avec cette pratique de la danse. Un des éléments déterminants de Mudra était qu'elle était dirigée par un chorégraphe. Ce qui est aussi le cas de PARTS. Notre différence avec la plupart des écoles de danse européennes, c'est d'être un centre de formation fondé et dirigé par un artiste qui essaie de mettre en place un curriculum avec pour point de départ ses propres expériences en danse. Nous ne sommes pas une école fondée sur une théorie pédagogique abstraite. PARTS est plutôt une école qui part d'une pratique artistique quotidienne et qui essaie de traduire cette pratique dans un projet de formation.

Vous pouvez préciser ?

Ce n'est pas une question d'esthétique ou de forme ou de direction dans l'art contemporain, mais plutôt le fait d'être lié à cette pratique artistique: le choix d'un corps professoral avec une pratique

artistique importante (soit comme danseur, chorégraphe, musicien, chef d'orchestre, dramaturge ou acteur), la définition des cours techniques, le choix des ateliers de répertoire, les créations par les étudiants, la relation avec le public, etcetera. Les paramètres qui déterminent le champ de la danse contemporaine sont très présents lors de la définition de notre programme. Le lien avec la pratique artistique ne doit pas être vu comme une ligne politique artistique qui serait le fil conducteur.

Mais PARTS a quand même un projet pédagogique?

Oui, bien sûr, il y en a un, mais pas au niveau d'une forme ou d'un contenu spécifique. Contrairement à ce que pense parfois le monde extérieur nous ne voulons pas imposer aux étudiants le langage artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Notre but est bien clair: on veut former des danseurs capables de travailler avec des chorégraphes contemporains très différents et on encourage quotidiennement nos jeunes étudiants/chorégraphes à définir et développer leur propre voie.

Votre projet artistique passe avant ou après la technique?

La référence à la technique, oui, bien sûr, elle est là. PARTS est une école qui marche sur deux jambes: c'est d'ailleurs précisé dans notre nom¹. La technique est importante ainsi que la réflexion et la recherche, tout ce qui amène l'étudiant à trouver sa place, son vocabulaire, la forme juste pour ce qu'il pense.

En dehors du passage du cursus de trois à quatre ans², l'expérience vous a-t-elle amené à des réorientations sur le fond?

L'augmentation du cycle était nécessaire pour pouvoir donner place aux deux options qui étaient là dès le début (Training et Research). Le passage de trois à quatre ans a surtout eu comme effet que le nombre d'heures par année a diminué. Au début on commençait chaque jour à neuf heures et on terminait à 19 heures. Cela nous a aussi permis d'ajouter certains ateliers, surtout avec des chorégraphes invités, ainsi que plus d'ateliers de travail personnel. D'autres choses ont été transférées du premier au deuxième cycle, par exemple l'atelier de répertoire Trisha Brown. Donc, non, il n'y a pas eu de réorientation sur le fond.

Par Béatrice Menet

Vous évoquiez le volume lourd du cursus... Qu'est ce qui justifie le régime un peu spartiate³ de l'école?

Je ne pense pas que le régime soit plus spartiate que dans les autres écoles de danse. Mais je pense que la formation en danse est naturellement plus spartiate que la formation d'un comédien. On entre à l'école à 8 h 30 pour le cours de yoga et on en sort à 17 h 15. C'est un jour qui correspond au métier. Si on veut maintenir ou développer les facultés techniques des élèves, ce régime est nécessaire. Comme un pianiste fait ses gammes pendant des heures, mais chez lui. Je pense qu'on est dans le même champ que celui du sport où c'est considéré comme évident. Ce qui rend le cursus de PARTS lourd, c'est le développement du travail personnel qui continue à se faire après les heures de cours.

N'est-il pas important pour le développement de son sens critique, que le futur danseur ou chorégraphe puisse baigner dans autre chose que la danse?

Oui, bien sûr, je pense que c'est possible à PARTS. Celui qui a besoin de ça et qui le demande, le recevra: dans le deuxième cycle, nous sommes très à l'écoute des étudiants. Mais il faut aussi voir sur le long terme. À l'école, le contexte est fertile pour absorber beaucoup d'informations, mais leur digestion ne se fait pas forcément au moment où on y est. Elle se fait aussi après.

Vous fonctionnez avec un staff de profs invités, excepté Elizabeth Corbett⁴ qui assure le suivi pédagogique des élèves. Ce nomadisme ne pose pas problème?

Il y a bien sûr le danger de la dispersion, mais on y échappe grâce justement à la présence d'une personne du métier qui passe la majorité de son temps dans les

Et ils en sont sortis?

Oui, évidemment. S'ils ont été sélectionnés, c'est parce qu'ils ont un grand potentiel selon nos professeurs. Dès qu'ils arrivent à l'école tout dépend en général de leur détermination et de leur rigueur dans le travail.

Combien d'élèves terminent leur cursus en moyenne par rapport au nombre de ceux qui y entrent?

En général, ceux qui reçoivent le diplôme après quatre ans représentent un tiers par rapport à ceux qui y sont entrés. Sur les deux tiers qui ne sont plus là, un tiers est entré dans la profession et le second tiers a décroché.

Comment expliquez-vous le succès mondial de PARTS?

Je pense que c'est une combinaison de facteurs: il y a certainement la renommée d'Anne Teresa et de Rosas, mais ce n'est pas toujours le cas (certains élèves n'avaient par exemple jamais vu de spectacle d'elle avant d'entrer à PARTS). De plus en plus, il y a la réputation de l'école en soi, car nous sommes vus par les jeunes danseurs comme répondant à leurs besoins. L'important est aussi que notre école prospecte pour trouver des élèves: nous organisons des auditions dans le monde entier. Enfin, on essaye de se montrer, d'être présents en tant qu'école sur le champ international de la danse. Et la dernière chose, probablement la plus importante: la qualité de notre corps professoral. Tous nos professeurs travaillent free lance et ils ont une forte réputation dans beaucoup de pays.

Pourquoi une telle promotion⁵, une telle publicité de votre école dont nous n'avez en fait pas réellement besoin?

C'est vrai que je sens que le monde extérieur se demande si PARTS n'exagère pas dans la promotion de ses ex-étudiants. Je ne le pense pas. C'est une de nos qualités évidentes. Je n'ai jamais compris que des écoles arrêtent leur travail à la sortie des élèves, au moment où ils ont le plus besoin d'être soutenus. Je trouve normal de pousser les élèves dans le milieu professionnel. Finalement, ce seront eux qui feront l'image de PARTS. On se disait souvent quand on parlait au sujet de la valeur de PARTS: "On verra, on peut faire ce qu'on veut, tout est dans les mains des ex-étudiants".

Est-ce dans les préoccupations de PARTS d'assurer à

la danse contemporaine en Belgique les générations futures de danseurs et de chorégraphes?

Il est probable que la présence de PARTS soit un point clé pour comprendre ce qui va se passer plus tard dans le pays. Beaucoup de danseurs et chorégraphes issus de PARTS préfèrent rester sur Bruxelles. Et s'ils représentent quelque chose, tant mieux...

Mais est-ce dans vos préoccupations?

Non, pas comme but en soi, mais c'est l'évidence de notre travail. Si moi je n'avais pas comme but que celui qui arrive ici à 18 ans trouve sa place en tant que danseur ou chorégraphe contemporain, cela n'aurait pas de sens de m'engager dans ce projet.

Y a-t-il un esprit PARTS ?

Oui, probablement qu'il y en a un, mais ce n'est pas explicitement dans nos préoccupations. L'esprit qui est certainement visible est la conséquence de l'organisation de notre travail: combiner le métier avec une approche conceptuelle, combiner la discipline avec la liberté de pensée, *to see dance as performing arts, to relate the performing arts to the whole world.*

On reproche souvent aux écoles supérieures dirigées par un(e) chorégraphe d'enfermer leurs élèves dans un moule? Que répondez-vous à cela?

Je pense que c'est faux. Je sais que certains le reprochent à PARTS. Il y a des étudiants de PARTS qui dansent partout dans le monde avec des chorégraphes fort différents. Quant aux chorégraphes sortis de PARTS, comme Arco Renz, Charlotte Vanden Eynde, ou Tom Plischke, leur démarche et leur approche de la danse sont extrêmement différentes.

Le nombre de candidats belges acceptés est un des plus importants. Mais combien ont terminé leur cursus depuis que PARTS existe?

Dans notre contrat⁶ avec la Communauté flamande, il est indiqué qu'on doit essayer d'avoir 20 % des étudiants qui résident sur le territoire flamand ou dans la région de Bruxelles. Cette règle nous laisse toute la liberté pour combiner les missions nationale et internationale. Nous voulons être une école internationale mais ce serait étrange s'il n'y avait pas d'élèves belges. La plupart des écoles européennes ont des contraintes plus strictes.

La création de la Fondation PARTS répond à la critique qui est souvent faite du coût de la formation.

On a comme but de rassembler 125 000 euros, ce qui correspond plus au moins au montant qu'on a eu pour octroyer des bourses ces dernières années. Chaque étudiant peut demander une bourse⁷ à PARTS, à condition qu'il demande d'abord une bourse dans son pays. Si rien n'arrive de ce côté-là, nous puisons dans les subsides annuels octroyés au coup par coup par la Communauté européenne, donc sans aucune certitude, d'où la création de la Fondation.

Quel est votre budget annuel?

Autour de 1,2 millions d'euros. Nous recevons du Ministère de l'Éducation flamande un subside structurel de 725 000 euros par an, une aide du ministère de la Culture pour les projets internationaux, de la V.G.C. (la Cocof flamande) pour certains événements (Some/Sum of the parts, Summer Studios) et de la Communauté européenne. Mais à part ça il y a des fonds propres comme les frais d'enregistrement et de scolarité payés par les étudiants (150 000 euros), etc.

Comment expliquez-vous que le Ministère de l'Éducation de la Communauté flamande vous soutienne financièrement, mais ne reconnaisse pas le diplôme de PARTS?

Toute l'éducation est structurée selon une loi qui règle l'enseignement supérieur⁸. Le ministre a prévu une toute petite section pour des projets expérimentaux. Nous avons donc une place sous cette loi, mais sommes à côté de tous ses règlements. C'est un avantage, mais le désavantage est qu'on ne peut pas délivrer un diplôme officiel. Normalement, l'éducation en Flandre se fait en néerlandais, nous faisons la nôtre en anglais. Pour enseigner, il faut avoir un diplôme et nous travaillons souvent avec des gens du métier, sans diplôme de professeur. Nous avons donc une grande liberté dans l'organisation de notre projet. À l'époque, on a demandé au Ministère d'avoir carte blanche et de nous aider si les résultats étaient convaincants. Il nous a suivi quelques années plus tard en ajoutant une annexe à la loi pour permettre l'existence d'écoles post graduat ou expérimentales, dont ressort PARTS.

Alors, PARTS, école privée ou publique?

C'est une école privée dans le sens d'une initiative privée mais elle est soutenue par les pouvoirs publics.

Est-ce que l'absence du soutien de la Communauté française a joué un rôle dans l'internationalisation⁹ de l'école?

Non, la position internationale est un but en soi. Mais c'est vrai qu'au départ, en 1994, nous avons sollicité un soutien de la Communauté française, mais nous n'en avons pas reçu. Nous avions l'envie d'être une école bicommunautaire.

Quelles raisons a avancées la Communauté française à l'époque pour justifier son refus?

Elle avait des exigences que nous ne pouvions accepter: par exemple, que la direction artistique change tous les quatre ans, tantôt francophone, tantôt flamande.



Some Sum of the parts
Quotation marks me
Chor. Alice Chauchat

cours avec pour but unique de voir comment fonctionnent les élèves. Elle maintient un contact quotidien avec les professeurs. Chaque mois Elizabeth établit un rapport individuel sur chaque élève.

La plupart des élèves de l'école ont déjà une solide formation avant d'y entrer, certains sont même professionnels. Qu'est-ce que PARTS peut encore leur apporter?

Il faudrait le leur demander... Pour certains, ce sera d'avoir accès à une expérience contemporaine. Les étudiants déjà passés par des écoles supérieures le disent: ce qu'offre PARTS est tellement différent... C'est un atout pour nous d'avoir des profils différents, des danseurs avec et sans expérience, qui viennent de tous les coins du monde. Parfois c'est un problème, mais qui se révèle enrichissant à long terme et pour l'école et pour les élèves.

Est-ce que des candidats non-danseurs ou avec une faible formation en danse ont déjà été acceptés à PARTS ?

Oui, bien sûr, bien que ça reste une petite minorité. Nous avons même eu des candidats qui, lors de l'audition, passent leur tout premier cours de ballet par exemple.

Dans le paysage actuel de l'enseignement de la danse en Belgique, la création d'une école supérieure de danse en Communauté française aurait-elle du sens ?

Non, pas du tout. Il y a pas mal de trous dans l'enseignement, mais pas au niveau supérieur. On pourrait toujours le faire, mais ça serait alors pour des raisons communautaires et non pédagogiques. Mais j'imagine qu'au plus PARTS deviendra emblématique, au plus il y aura l'envie d'une école francophone. S'il y a de l'argent disponible pour la danse, il faut s'attarder sur tout ce qui vient avant et après PARTS. Par exemple, assurez l'entraînement au quotidien des danseurs professionnels. Soyons complé-

mentaires et installons le dialogue entre Communautés. J'espère que ce jour arrivera à Bruxelles...

Bruxelles, juin 2004

1 Performing Arts Research and Training Studios.

2 En 2001, le cursus passe de trois à quatre années et comprend désormais un premier cycle, "Training", de deux ans orienté sur la formation technique en danse contemporaine, les cours théoriques et d'autres pratiques artistiques, et un second cycle, "Research" orienté vers l'approfondissement du travail personnel, le développement de la personnalité artistique.

3 Les repas proposés par l'école aux danseurs sont macrobiotiques.

4 Qui fait partie du staff permanent (administratif).

5 PARTS organise des événements comme Some/Sum of the parts, P.A.R.T.S. @Paris, P.A.R.T.S. @Frankfurt.

6 Contrat-programme qui définit les obligations de l'école en échange des subsides de fonctionnement octroyés par le Ministère flamand de l'Éducation.

7 Les bourses sont à part du budget de fonctionnement.

8 Cette loi permet l'existence d'une seule formation supérieure en danse, soit le Hoger Instituut voor Dans à Lier, qui fait partie de la Hogeschool Antwerpen.

9 La langue usuelle est l'anglais.

Theo Van Rompay est Directeur-adjoint de PARTS depuis sa création.

Le Hoger Instituut voor Dans

Grand absent de ce dossier, mais souvent évoqué par nos interlocuteurs, l'Institut supérieur de la Danse situé à Lier, une école supérieure de danse tout à fait officielle, subventionnée par le Ministère flamand de l'Éducation. Pour cause, le licenciement inopiné de sa directrice artistique, Marie de Corte, six semaines avant la fin de l'année académique, et l'interdiction pour elle de continuer à exercer ses fonctions et donc de répondre à nos questions alors que rendez-vous était pris pour une interview une semaine plus tard. Nous n'épilouterons pas sur le pourquoi et le comment d'une telle décision. Sachez quand même que ses défenseurs¹ – entre autres les élèves de l'école – attribuent l'échec de sa mission² au manque de moyens financiers et humains et à la résistance des professeurs nommés sous l'ancienne direction relativement "classique", face à une nouvelle orientation pédagogique – plus contemporaine. De l'autre côté³, on reproche à Marie De Corte son manque de communication, de diplomatie et d'ouverture. Nous aurions aimé pouvoir rencontrer sa supérieure, Pascale Degroote, responsable de tout le département (théâtre, danse et musique) de la Hogeschool d'Anvers, d'autant qu'elle est issue de la danse... mais nos demandes sont restées sans réponse⁴.

À défaut d'interview, nous avons trouvé dans l'histoire de cette école, liée au développement de la danse en Belgique, des faits significatifs.

C'est en 1973, quatre ans après la création du Ballet royal de Flandre et de son école de ballet, par Jeanne Brabants, que celle-ci, soutenue par le ministre de la Culture de l'époque, crée une école de formation pédagogique pour le ballet classique et l'étude du mouvement. L'objectif premier était donc de former des pédagogues de danse diplômés pour essayer "de mettre fin à l'amateurisme qui régnait dans l'enseignement de la danse", lit-on dans le programme de l'actuel HID. "On donnait bien des cours, mais de quelle façon! Nous devions faire passer des examens et attribuer des diplômes sans être du tout d'accord"⁵ raconte Jeanne Brabants dans ses souvenirs. Son port d'attache, Anvers, accueille ainsi un ensemble de structures capables d'assurer à la danse en Flandre une tradition et un avenir. L'enseignement a toujours été le fer de lance de Jeanne Brabants⁶. En 1939, après être passée par la Jooss Leeder School, elle constatait que "tous les danseurs formés dans les écoles modernes comme celles de Dalcroze et de Laban n'avaient pas de technique. Et que si on avait gardé le ballet classique comme technique dans ces écoles pour former le corps, l'art de la danse européenne aurait été complètement différent". Le Ballet royal de Flandre⁷ est d'ailleurs né de l'école de ballet du Koninklijk vlaamse Opera en 1951, et non l'inverse. Et c'est en 1961 qu'est créée avec l'aide de la ville d'Anvers, une nouvelle école, sorte de transfuge de la précédente, qui mêle pour la première fois enseignement général et enseignement de la danse.

Mais revenons à l'histoire de l'actuel HID. En 1982, Aimé de Lignière, ancien danseur du Ballet royal de Flandre, mais aussi ancien élève de l'école, succède à Jeanne Brabants. Il y était auparavant directeur du cursus pédagogique. À côté de la formation pédagogique, il développe une formation artistique de danse. On peut s'interroger sur le pourquoi d'une telle orientation dans la mesure où les petits rats formés au Stedelijk Instituut d'Anvers contribuent largement à alimenter le Ballet royal de Flandre entre autres. Faut-il voir là la volonté d'allier la technique et l'artistique pour former d'autres styles

de danseurs, voire des chorégraphes ou de pouvoir proposer un équivalent de formation supérieure en danse non pédagogique? Quatre ans plus tard, Aimé de Lignière fonde sa propre compagnie, Dans project, dont les danseurs, plus que probablement, sont issus de l'école qu'il continue à diriger.

En 1988, une grosse réorganisation de l'école mène à la constitution d'une formation artistique de 3 ans avec les options: danse classique, danse contemporaine et danse théâtre. Son nouveau nom est désormais le "Hoger Instituut voor Dans en Dans pedagogie", en abrégé HIDD car elle dispense toujours un "cursus d'État en pédagogie de la danse"⁸. N'oublions pas que, la même année, Maurice Béjart ferme son école Mudra, après avoir quitté la Monnaie un an plus tôt. Or, Mudra n'avait pas en Belgique de réel concurrent. On peut donc penser légitimement que cette réorganisation a tenu compte du nouveau paysage de la danse en matière de création et de formation.

C'est en 1992 que l'école déménage à Lier, près d'Anvers. Le volet pédagogie d'une durée de deux ans passe à temps partiel, ce qui le rend accessible aux professeurs déjà actifs. C'est à partir de ce moment que l'école reçoit des subsides du Ministère flamand de l'Éducation.

En 1994, un nouveau décret, le OBU, met fin aux options existantes en raison de l'évolution du paysage de la danse contemporaine. Un nouveau programme de formation supérieure artistique d'une durée de trois ans et une formation pédagogique d'un an qui repasse à temps plein voient le jour car elles se veulent professionnelles. L'école perd un D pour redevenir le HID, le Hoger Instituut voor Dans en Pedagogie, et est intégrée à la Hogeschool d'Anvers, une école supérieure qui possède, en plus de la danse, un département théâtre et musique. Cette Hogeschool d'Anvers étant la réunion du Conservatoire royal flamand (musique), de l'Institut supérieur d'Art dramatique et du Hoger Instituut voor Dans. Un choix historique qui veut «prolonger l'esprit» de l'œuvre d'Herman Teirlinck, de Jeanne Brabants et de Peter Benoit, les trois figures légendaires des arts de la scène en Flandre, mais ouvert sur le futur ou plutôt la réalité de la "Vague flamande"⁹ dont le succès international est fulgurant. Le cursus proposé pour la formation artistique s'est unifié: on n'y parle plus d'orientation, mais d' "une formation basée sur la technique de la danse classique et formant des danseurs avec une personnalité artistique reconnaissable pour la danse contemporaine, moderne et théâtrale"¹⁰. Quelque peu contradictoire quand on note que, dans ces techniques, le nombre de cours est plus nombreux que ceux de classique... Workshops, professeurs invités, masterclasses, projets personnels des élèves, cours théoriques d'analyse du mouvement, d'histoire de la danse... ne sont pas sans rappeler le programme de PARTS créée la même année!

En 2001, suite au départ d'Aimé de Lignière, Marie De Corte¹¹, pédagogue attachée à l'école est nommée directrice artistique du département danse et doit de fait composer avec un corps enseignant où l'on trouve en autres Wini Jacobs, la femme d'Aimé de Lignière. Quant à la directrice du secteur Pascale Degroote, elle a été l'une des danseuses de sa compagnie. Ces faits permettent de penser qu'il y a pu y avoir des divergences d'opinion entre "classiques" et "contemporains". Concrètement, en tous cas, les restrictions budgétaires ont entraîné entre autres la fusion en une année au lieu de deux des cours de danse contemporaine. "Le contem-

porain trinque toujours", pour reprendre les mots de Michou Swennen et pas seulement au HID, comme nous l'a montré ce dossier.

Et pourtant, la Communauté flamande peut se vanter d'avoir deux¹² écoles supérieures de danse contemporaine et une trentaine d'Académies flamandes qui proposent des cours de danse contemporaine. Elle a une formation pédagogique en danse, même si son diplôme n'est reconnu que dans les Académies et les écoles flamandes. Excepté les Kunst Humaniora, la Communauté flamande a une fois de plus une longueur d'avance sur son homologue francophone, en matière de soutien à la danse, tant dans le domaine de la formation que dans celui de la création. Et comme l'un ne va pas sans l'autre...

L'évolution du HID montre au fil des ans l'importance donnée à la formation artistique (3 ans) au détriment¹³ de la formation pédagogique qui était à l'origine de l'école. Mais peut-être qu'une année, durée du cursus aujourd'hui, suffit à former des pédagogues. En tous cas, les conditions d'admission pour le devenir sont exigeantes: soit un graduat en danse (fait-on ici référence au diplôme obtenu en section artistique du même HID?), soit un diplôme du secondaire supérieur, plus 5 ans d'expérience utile comme danseur dans une compagnie reconnue, plus une audition.

B.M.

Dernière minute: au moment où nous bouclons ce dossier, un communiqué de presse nous apprend que le Hollandais Jan Zobel, connu comme professeur à la Fontys Dansacademie de Tilburg, succèdera à Marie de Corte comme directeur artistique du HID à partir de ce mois de décembre. L'intérim sera assuré par Katie Verstockt. L'école précise que l'orientation qu'elle a prise ses dernières années sera maintenue dans l'avenir.

1 Qui ont fait circuler une pétition et alerté la presse.

2 Qui était "de rehausser la réputation de l'école".

3 Informations glanées çà et là lors de la réalisation de ce dossier.

4 Dans les délais qui nous étaient impartis, de plusieurs semaines cependant...

5 In Jeanne Brabants raconte (11), *Les trois coups belges*, in *Les Saisons de la danse*, janvier 1993.

6 Elle suivit d'ailleurs les cours pour professeurs créés par Ninette de Valois à Londres juste après la guerre de 1940

7 Créé en 1969 et qui a fusionné avec l'école.

8 C'est ainsi qu'est mentionné ce cursus dans le CV d'Aimé de Lignière

9 Nom que l'on a donné dans les années 80 au nouveau mouvement du théâtre et de la danse qui regroupait des artistes comme Jan Fabre, Jan Lauwers, Anne Teresa de Keersmaeker...

10 Traduit de l'Anglais in Brochure de l'école, 1999

11 Danseuse et chorégraphe flamande active de 1986 à la fin des années nonante, clairement « contemporaine »

12 HID et PARTS car si PARTS est située en région bruxelloise, ses subsides sont communautaires

13 Le contenu du programme n'est d'ailleurs pas mentionné sur le site Internet de l'école contrairement à celui de la formation artistique.

Tous azimuts

Point(s) de vue d'une pédagogue

Entretien avec Michou Swennen

Par Béatrice Menet

Trouves-tu que la place de la danse contemporaine dans l'enseignement de la danse a évolué?

Quantitativement l'évolution est énorme! Dans le secteur public les Académies s'y sont ouvertes et il y a maintenant l'option danse contemporaine en Humanités chorégraphiques¹ en Communautés française et flamande. Toutefois la situation n'est pas la même dans les deux communautés du pays. La Flandre possède un institut supérieur de danse² et un institut secondaire³ qui ont tous deux fait une place plus large à la contemporaine dans leur cursus. Dans le secteur privé on se heurte à la définition de la danse contemporaine et de ses divers courants. La danse classique reste dominante. Il est encore difficile de faire co-exister sans opposition ces deux doctrines.

Et la demande? Est-ce que tu as l'impression qu'elle est plus grande depuis que Bruxelles est considérée comme capitale de la danse contemporaine?

C'est évident que la demande de jeunes qui veulent faire du contemporain s'accroît, mais dans le privé, la demande de ce type de cours de danse reste très liée à une population socio-économiquement aisée. L'école classique y prédomine. Cela est dû pour beaucoup au traditionalisme des parents. Le flou du contenu de la danse contemporaine les inquiète encore.

Estimes-tu que l'offre répond à cette demande?

Dans le secteur public, l'offre s'est considérablement agrandie. Un jeune peut maintenant suivre des Humanités danse mais il y a également des cours quotidiens à la disposition des danseurs professionnels comme le training de Charleroi-Dances⁴ sous la houlette de Jason Beechey ou de Roxanne Huilmand au Danscentrum⁵ à Jette, sans parler de certaines compagnies qui ouvrent leurs cours.

Je pensais surtout aux futurs professionnels, à ceux qui veulent se former?

On manque cruellement de cours de contemporain. Je veux dire par là qu'il n'y a pas assez de choses qui s'organisent pour la formation de danseurs professionnels. On est également bien obligé de reconnaître l'existence d'un réel problème de formation pédagogique pour expliquer ce manque. "On manque de bons profs": cette réflexion, je l'entends de manière récurrente tant dans le secteur public que privé.

Comment expliques-tu cette situation?

Seule la Flandre possède une école supérieure de danse⁶ avec une section pédagogie, mais le cursus n'y est que d'un an! Les futurs profs doivent obligatoirement se former comme pédagogues de classique et peuvent choisir deux autres options entre initiation à la danse pour enfants, contemporain ou jazz. Est-ce suffisant et réaliste? Le peu d'élèves dans cette section est à mon avis une réponse claire!⁷ Du côté francophone il n'existe qu'un examen d'aptitude⁸, mais aucune formation pédagogique digne de ce nom! Claudine Swann⁹ a mis en place des formations continuées, ce qui est une bonne chose mais encore faut-il que les profs y viennent, soient ouverts à la confrontation et prêts à remettre leur savoir en question. Il faut changer les mentalités: que les enseignants défendent une vision pédagogique et pas seulement leur beefsteak.

Serait-ce dû à l'absence d'une volonté politique?

Absolument. Cela pose la question du manque d'intérêt pour la danse et de sa pédagogie par le monde politique... et du dénuement financier qui va avec. L'enseignement doit aller de pair avec l'évolution de l'art et de la société. Les Académies et les Conservatoires ont été mis en place à une époque où le "classique" régnait en maître et le contemporain a peiné pour pouvoir pénétrer dans ce circuit. Ces structures ne sont pas encore adaptées au contemporain qui est une matière vivante dont le concept est très éloigné des codes formels et esthétiques de la danse classique.

Trouves-tu que les formations existantes peuvent former des danseurs professionnels contemporains?

À l'heure actuelle je répondrai non. Il n'y a pas de formation professionnelle en Belgique mise à part PARTS¹⁰. Le HID pourrait être une école alternative mais son ave-

nir me semble incertain. Il faut essayer de faire son marché soi-même!

Et les Humanités artistiques?

Il faut laisser le temps aux Humanités artistiques de faire leurs preuves. C'est une initiative trop jeune pour pouvoir dès à présent juger des résultats mais c'est un effort remarquable pour orienter des jeunes et les préparer à la profession. Même l'institut secondaire d'Anvers, qui est une structure avec une tradition classique, a une section contemporaine depuis quelques années, je vois là une réelle évolution positive. Mais nous n'avons toujours pas d'école qui formerait des danseurs à la danse alternative.

Qu'entends-tu par là?

Aux yeux des classiques, Fabre, Platel, Mossoux-Bonté ce n'est pas de la danse; leurs interprètes ne sont pas des danseurs, ce ne sont que des gens qui bougent. Donc, d'un côté on a ceux qui sont passés par l'école de Ballet d'Anvers: ils sont déjà formatés pour être des danseurs classiques ou néo-classiques sachant faire un peu de contemporain, et de l'autre ceux qui possèdent un talent artistique mais qui n'ont pas la possibilité de se former correctement car il n'y a pas vraiment d'école alternative. Il y a encore du travail à faire afin de combler les lacunes de nos formations!

C'est ce qui explique la présence d'autant de danseurs étrangers dans les compagnies belges?

C'est clair. Le niveau des danseurs belges en général n'est pas suffisant.

Mais il y a bien des origines à cette situation lacunaire?

Comme je le disais précédemment, la danse contemporaine n'est pas une simple mutation de codes esthétiques et formels de la danse classique mais elle est surtout une "pensée" qui a développé son propre savoir et qui nécessite des moyens spécifiques. C'est quasi une refonte totale des critères et des moyens d'enseignement qui n'a pas encore été mise en place dans les structures de formation. Cela va du type de fonctionnement des professeurs (en contemporain, les professeurs sont plutôt invités que nommés), à la nécessité des matières enseignées (cours techniques mais aussi improvisation, composition, rythme, philosophie...) en passant par éventuellement le réaménagement des studios (autres qualités requises pour le sol, non ou moindre nécessité de miroirs...). Tant que l'on ne s'attellera pas à changer fondamentalement les structures nous ne pourrons former des danseurs au niveau qu'ils sont en droit d'espérer et nous resterons non-compétitifs par rapport à d'autres pays où la formation est meilleure et mieux adaptée. On ne peut continuer à travailler dans des structures qui ne correspondent pas aux besoins réels sans arriver à une situation de blocage.

C'est ce qui s'est passé à Lier?

Il y a trois ans, le HID a changé de directeur et a engagé Marie de Corte avec comme mission de réorienter l'école vers le contemporain et d'y former des danseurs pluridisciplinaires qui correspondent à des compagnies comme Alain Platel, Wim Vandekeybus, Jan Fabre... Malheureusement elle a rencontré d'emblée une résistance de la part du staff de professeurs nommés, sceptiques face à la nouvelle orientation et démunis de moyens pour répondre à une pédagogie qui développe non seulement la technique des étudiants mais aussi leur potentiel artistique. D'autre part, le manque de moyens mis à sa disposition ne lui a permis d'engager les professeurs de contemporains que pour des périodes déterminées sans les heures prévues pour les réunions pédagogiques et qui, de par leur statut "d'intermittents" ne sont pas mandatés pour le suivi pédagogique (évaluations des résultats, délibérations des examens, auditions...). Devant "l'inconfort" de cette situation, comment éviter ce que j'appellerai le combat de "l'arrière-garde" avec la "nouvelle garde"? Comment adapte-t-on une structure à une nouvelle orientation du contenu pédagogique et quels moyens se donne-t-on pour mener cette réforme à bon port? Dans le cas de Marie de Corte la question ne se pose plus. Je considère son licenciement comme une entrave au développement d'une spécificité pédagogique qui n'existait encore nulle part ailleurs en Belgique. Si l'on veut changer la structure pour qu'elle corres-

ponde à la demande et à la richesse du monde chorégraphique, il est dangereux d'interrompre un processus pédagogique, qui comme chacun sait, est un processus à long terme. Revenir à une régression pourrait se traduire comme un manque de respect vis-à-vis des étudiants.

Indépendamment de la structure, n'y a-t-il pas aussi la difficulté pour les professeurs de danse contemporaine de lier enseignement et création artistique?

Effectivement. C'est parfois un casse-tête chinois mais c'est en même temps une vraie richesse pour les élèves.

PARTS semble y réussir...

PARTS. occupe une place à part dans le paysage belge. C'est une école privée, subventionnée par la Communauté flamande et par la Communauté européenne mais elle n'est pas sanctionnée par un diplôme officiel, donc elle échappe aux contraintes d'une structure officielle. De plus, c'est quand même une école fortement inspirée par les choix et le répertoire d'Anne Teresa de Keersmaeker. Il serait souhaitable que la Communauté française crée une structure ouverte sur tous les "possibles".

Que devrait être l'enseignement de la danse contemporaine au vu de ton expérience?

Il faut se poser la question des techniques: lesquelles? Pourquoi? Mais aussi les questions qui vont au delà de la simple formation: la danse, c'est quoi? Ce serait à la fois d'avoir un maximum d'informations, de contenus et en même temps cette ouverture, tous ces possibles. Ce serait d'avoir un lieu de transmission et en même temps d'ouverture, un endroit de réflexion où la formation des pédagogues serait basée sur différentes approches et non sur un modèle type.

Pour enseigner, est-ce que tu trouves qu'il faut un diplôme?

Est-ce le prof qui fait le diplôme ou le diplôme qui fait le prof? Les nouvelles normes européennes en matière d'enseignement ne nous laisseront pas le choix et cela s'annonce complexe! Il est intéressant de faire savoir qu'à l'heure actuelle la Communauté française ne reconnaît pas le diplôme de pédagogie en danse de la Communauté flamande!

Quelles devraient être les qualités d'un pédagogue?

En dehors d'une solide base technique et d'une expérience professionnelle, des qualités de générosité, de patience, de connaissance et de compréhension du corps. Par "connaissance" j'entends un savoir avec un contenu, pas simplement une habileté à transmettre des formes.

Et que penser de tous ces danseurs de passage à Bruxelles qui ouvrent un cours de danse pour vivre?

Ça repose le problème du soutien financier de l'art et des artistes de manière générale. Cette situation est liée aux moyens insuffisants qu'on donne aux chorégraphes et aux danseurs pour pouvoir tracer une carrière professionnelle.

Bruxelles, juin 2004

1 Dans le cadre des Humanités artistiques.

2 Le Hoger Instituut voor Dans à Lier.

3 Stedelijk Instituut voor Ballet: école basée sur le modèle de l'Opéra de Paris et rattachée au Ballet Royal de Flandre

4 Organisé à la Raffinerie du Plan K

5 Centre de danse dirigé par cette ex-danseuse de Rosas.

6 Le Hoger Instituut voor Dans à Lier.

7 Cinq l'année dernière, une cette année.

8 Pour les professeurs en Académie en cours de carrière, afin de pouvoir être nommés.

9 Inspectrice de la danse dans l'enseignement artistique à horaire réduit

10 École supérieure de danse fondée et dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles

Michou Swennen a enseigné la danse contemporaine à l'Académie de Tilburg (Pays-Bas, au Stedelijk Instituut voor Ballet à Anvers, au Hoger Instituut voor Dans à Lier, à PARTS, dans la formule test. Elle enseigne à l'Institut Jaques-Dalcroze, à l'école privée Balletomania. Elle donne des Master Classes en Humanités danse. Elle donne également des cours dans plusieurs compagnies européennes.

A G E N D A O C T O B R E - N O V E M B R E - D É C E M B R E

Aalst

9-10/10
**Kwaad bloed & Laika/
 Ugo Dehaes**
Rozenblad
 CC de Werf (053/73 28 11)

28/10
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen/
 William Forsythe, Win Peng Wang
 & Nicolas Fonte**
Dance in Progress
 (Programme composé)
 CC de Werf (053/73 28 11)

Antwerpen

6/10
Isabelle Schad & Christian Duarte
California Rool, Good work 1, Embodied
 Amperdans festival
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

6/10
**Heine Rosdal Avdal &
 Yukiko Shinozaki**
Deep blue
 Amperdans festival
 WPZimmer (03/225 10 66 ou
 www.wpzimmer.be)

7/10
Nada Gambier
Confessions-The autopsy of a performance
 Amperdans festival
 WPZimmer (03/225 10 66 ou
 www.wpzimmer.be)

7/10
Niko Raes
Shattered dreams
**Christian Duarte, Shani Granot,
 Peter Fol & Fabian**
Embodied
Isabelle Schad
Revolver, Good work 2
 Amperdans festival
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

7/10
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen/
 William Forsythe, Win Peng Wang
 & Nicolas Fonte**
Dance in Progress
 (Programme composé)
 Koninklijk Elisabethzaal
 (0900/00311)

7-8/10
David Hernandez
Bi-Polar
 Amperdans festival

Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

7-8/10
Patricia Portela
flatland
 Amperdans festival
 Vrije Val II (03/238 91 81)

7-8/10
Étienne Guilloteau
Skènè
 Amperdans festival
 WPZimmer (03/225 10 66 ou
 www.wpzimmer.be)

8-9/10
Arco Renz
Opium
**Alexander Baervoets &
 Heike Langsdorf**
Schäm dich
 Amperdans festival
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

8-9/10
Kinkaleri
Otto
Carlos Pez
Already played tomorrow
 Amperdans festival
 WPZimmer (03/225 10 66 ou
 www.wpzimmer.be)

9/10
Nada Gambier
Confessions-The autopsy of a performance
 Amperdans festival
 WPZimmer (03/225 10 66 ou
 www.wpzimmer.be)

26/10
Continuum / Brice Leroux
Gravitations-Quatuor
 De Singel (03/248 28 28 ou
 www.desingel.be)

9-12/11
Troubleyn / Jan Fabre
Étant donné
 De Singel (03/248 28 28 ou
 www.desingel.be)

10-13/11
**Kwaad bloed & Laika /
 Ugo Dehaes**
Rozenblad
 Het Paleis (03/202 83 60)

19-20/11
Alexander Baervoets
(no) Copyright
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)



Gravitations-Quatuor
 Chor. Brice Leroux
 © Brice Leroux

24-27/11
Katrin Deufert & Thomas Plischke
as if (it was beautiful)
 De Singel (03/248 28 28 ou
 www.desingel.be)

26-27/11
Isabelle Schad & Benoît Lachambre
Good work 3
Raffaella Giordano
Quore
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

2-4/12
Rosas / Anne Teresa De Keersmaecker
Kassandra
 De Singel (03/248 28 28 ou
 www.desingel.be)

3-4/12
Isabelle Schad
The better you look more you see
 Monty (03/238 91 81 ou
 www.monty.be)

15-17/12
Akram Khan
Ma
 De Singel (03/248 28 28 ou
 www.desingel.be)

Casse-Noisette

Ballet Biarritz / Centre Chorégraphique National
 Pierre Béghin / Titus Lubovicki
 Thierry Malandain

Jorge Gallardo
 Jean-Claude Spaggiari

En Belgique :

Antwerpen
 Stadschouwburg Antwerpen
 * 21 et 23 décembre à 20h
 * 26 décembre à 15h et 20h

Réervations et informations :
 ☎ 03 248 28 111
 * www.musichalltroupe.be
 * Casse du Stadschouwburg Antwerpen
 * Forest National
 * Copolstein Aalst

A G E N D A O C T O B R E - N O V E M B R E - D É C E M B R E

Beveren
16/10
Kobalt Works/Arco Renz
Dreamlands
CC Beveren Ter Vesten (03/750 14 90)

Braine-l'Alleud
1-2/10
Pascale Gille
Mobile
Tourn&Danse, Festival de danse contemporaine en Brabant wallon
CC de Braine-l'Alleud (02/384 59 62 ou www.braine-lalleud.be/fr)

21-22/10
Cie Matteo Moles
Gadget-Study 1
Tourn&Danse, Festival de danse contemporaine en Brabant wallon
CC de Braine-l'Alleud (02/384 59 62 ou www.braine-lalleud.be/fr)

22/10
Matteo Moles
Oxo
Cie Félix / Louise Vanneste
Spell
Tourn&Danse, Festival de danse contemporaine en Brabant wallon
CC de Braine-l'Alleud (02/384 59 62 ou www.braine-lalleud.be/fr)

Bruges
5/10
Koninklijk Ballet van Vlaanderen/William Forsythe, Win Peng Wang & Nicolas Fonte
Dance in Progress
(Programme composé)
cultuurcentrum BRGGE (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

16/10
Guangdong modern dance company
Dancing until the sky clears up
cultuurcentrum BRGGE (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

29/10
Cie Jean-Pierre Perreault
Joe
cultuurcentrum BRGGE (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

4/11
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
cultuurcentrum BRGGE (050/44 30 60 ou www.cultuurcentrumbrugge.be)

Bruxelles
1-2/10
Cie Michèle Anne De Mey
Twelve Easy Waltzes
Festival Les Floraisons
Le Botanique (0/2 218 37 32)

2/10
Table ronde sur la danse
Diffusion et Formation des publics
Festival Les Floraisons
Le Botanique (0/2 218 37 32)

3/10
Ultima Vez/Wim Vandekeybus
Rent a kid, no bullshit (Bericht aan de Bevolving/Avis à la population)
KVS (02/210 11 12 ou www.kvs.be)

5/10
Eszter Salamon
What a body you have, honey
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

5-6/10
Cie Lia Rodrigues
Formas breves
Festival Les Floraisons
Le Botanique (0/2 218 37 32)

5-8/10
Cie Hors Série/Hamid Benmahi
Chronic(s)
Théâtre 140 (02/733 97 08 ou www.theatre140.be)

8-9/10
Fondation Jean-Pierre Perreault
Les petites sociétés
Compagnie S20/Hiroaki Umeda
While going to a condition & Finore
Festival Les Floraisons
Le Botanique (0/2 218 37 32)

8-9/10
Eszter Salamon
Reproduction
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

8-13/10
Sandra Vincent & Patrick Thinsy
You're supersilent & Hitparade
Petit Théâtre Mercelis (02/5156431)

9/10
Table ronde sur la danse
Danseur: quelle formation, quelle profession?
Festival Les Floraisons
Le Botanique (0/2 218 37 32)

12-13/10
Cie Metzger/Zimmerman/dePerrot
Hoi
Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

13/10
Cie Astrakan/Daniel Larrieu
N'oublie pas ce que tu devines
Festival Les Floraisons
Le Botanique (02/218 37 32)

13-15/10
Le défilé de Nina
rue du Remblai 30, à 20h30

13-16/10
Cie Pierre Droulers
Inouï
Théâtre les Tanneurs (02/502 37 43 ou www.lestanneurs.be)

14-16/10
Jérôme Bel
The show must go on 2
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

15-16/10
Cie Metzger/Zimmerman/dePerrot
Gopf
Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

15-16/10
Invitation à la danse contemporaine turque
Safak Uysal, Mustafa Kaplan, Filiz Sizanli, Candas Bas, Aydın Teker & Ciplak Ayaklar Kumpanyasi
I am sitting in a room, Transform-action, Sek Sek, Delirium, Fur-u-zan, Snail, Rot-ten Water & Density
Festival Les Floraisons
Le Botanique (02/218 37 32)

16/10
Awoulath Alougin
Dans le cadre d'Alafia Benin
La Vénérie (02/663 85 50)

18-19/10
Koninklijk Ballet van Vlaanderen/William Forsythe, Win Peng Wang & Nicolas Fonte
Dance in Progress
(Programme composé)
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

20-30/10
Cie Mossoux-Bonté/Patrick Bonté & Pascale Houbin
à blanc
Chapelle des Brigittines (02/506 43 00)

20/10
Franck Beaubois
Jeux vidéos (vidéodanse)
Galerie Argos (02/229 00 03 ou www.argosarts.org)



WWW ★ CCBE ★ BE

02/201 59 59 - 02/201 59 59
TEL: 02/201 59 59 - 02/201 59 59
WWW: WWW.CCBE.BE - WWW.CCBE.BE

CULTUURCENTRUM BERCHEN - CCBE
C/BERCHEN-EN-TRAUTZELN - 3000 BERCHEN
TEL: 02/201 59 59 - 02/201 59 59
WWW: WWW.CCBE.BE - WWW.CCBE.BE

DANSE CONTEMPORAINE À BERCHEN (Anvers)

PROGRAMME DE DANSE POUR LA SAISON 2004-2005

VAN 24 SEPTEMBER 2004 - 20.00H
LES BALLETTS C. DE LA B.
+ **BACHE**
12 €/10 €

VAN 22 OCTOBER 2004 - 20.00H
DUSTY DUSTY DUSTY
A M'S PLEASE... (PUNK) (DUSTY)
12 €/10 €

VAN 17 OCTOBER 2004 - 20.00H
NOTA
+ **PAW**
12 €/10 €

VAN 19 NOVEMBER 2004 - 20.00H
AUSTRALIAN DANET THEATRE
+ **SHILOH**
16 €/12 €

VAN 20 NOVEMBER 2004 - 14.00H & 20.00H
CIE'S U I I
+ **ALMOST DARK**
14.00H & 16.00H - 12 €/10 €

JAN 17 JANUARY 2005 - 20.00H
PTTING TOM
+ **LE SALON**
12 €/10 €

MAR 18 MARCH 2005 - 20.00H
ASSOCIATION WITH HOWL MURK / BALLET D'UJIAN DAMI
+ **LA MOÛT DE LA JUVENE HOMME**
12 €/10 €

MAY 11 MAY 2005 - 21.00H
POCUT THOMAS HAUPAT
+ **VERONIQUE**
12 €/10 €

MAR 21 APRIL 2005 - 20.00H
ANN VAN DEN BERGHE & FINAT TINTINAM
+ **BEST ROOM**
12 €/10 €

JUN 28 JUNE 2005 - 20.00H
FLE HOUU
+ **NOUVELLES PRODUCTIONS**
12 €/10 €

A G E N D A O C T O B R E - N O V E M B R E - D É C E M B R E



Nederlands Dans Theater III
2Lips and dancers and space of Bob Wilson
Photo de répétition © Michael Slobodian

21-23/10
Joji Inc./Wooster group à partir d'une phrase dansée d'Anne Teresa de Keersmaecker
Erase-E(x) I
Théâtre les Tanneurs (02/502 37 43 ou www.lestanneurs.be)

21-23/10
Cie D'ici P./Fré Werbrouck
Lichen
CC Riches Claires (02/548 25 80)

28/10
Ballet royal du Cambodge
Bozar (02/507 84 44 ou www.bozar.be)

28-30/10 & 3-4/11
Meg Stuart, Benoit Lachambre, Hahn Rowe
Forgeries, love and other matters
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

31/10-1/11
Franck Beaubois
Delay versus duo
Florence Corin
Niks
Melanie Munt
Popsongs
Festival Infiltrations digitales
Centre Dansaert (02/213 37 10 ou www.imal.org)

6/11
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
Bronks festival (02/219 99 21)

10/11
Akram Khan
Ma
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

10-13/11
Pacitti Cy
Audiology (performance)
Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

10-13/11
Rosas/Anne Teresa De Keersmaecker
Mozart concert arias
La Monnaie (www.lamonnaie.be)

17-20/11
Zoo/Thomas Hauert
Modify
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

18-19/11
Nederlands dans theater III/Robert Wilson
2 lips and dancers and space
Bozar (02/507 84 44 ou www.bozar.be)

23-24/11
She she Pop
Bad (Performance)
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

27/11
Cie Matteo Moles
Thanatos & Scusi, Permette? & Oxo
Tourn&Danse, Festival de danse contemporaine en Brabant wallon
Espace Bernier CC Waterloo (02/354 47 66)

27/11
She she Pop
What's wrong? (Performance)
Kaaithheater (02/201 59 59 ou www.kaaitheater.be)

27/11-4/12
Furiosas/Monica Klingler & Luis Alvarez
Not a Bee
Blac/Théâtre Marni (02 639 09 80 ou www.ThéâtreMarni.com)

30/11-4/12
Fuepalbar Cie/Fernando Martin
Ten Sueno
Théâtre Varia (02/640 82 58 ou www.varia.be)

3/12
Hyena/Marc Vanrunxt
Last Pieces
CC de Meent (Alsemberg) (02/380 23 85)

6-7/12
Mustafa Kaplan & Filiz Sizanli
Dolap & Sek sek
Bozar (02/507 84 44 ou www.bozar.be)

18-22/12
Timothy Coughman
création sans titre
(dans le cadre de # Formats)
Les Halles (02/218 21 07 ou www.halles.be)

Charleroi

21-23/10
Frédéric Flamand
Body works
Palais des Beaux-Arts de Charleroi (071/31 12 12 ou www.pba.be)

29/10-1/11
Féria Musica/Fatou Traoré
Le Vertige du Papillon
Les Écuries (071/31 12 12)

3-4/12
Cie Mossoux/Bonté
Light
Les Écuries (071/31 12 12)

Kortrijk

14/10
Arco Renz, Alain Platel, Mette Ingvarsten & Lies Pauwels
Gamma
Festival Solo-Soli 50 °//N
Hangar NMBS (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

14-17/10
Anne Mie Van Kerckhoven & Marc Vanrunxt
Dieper (Installation/performance)
Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

14/10
Le grand écart
Journée thématique sur la danse
Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

15/10
Kobalt Works/Arco Renz
Heroin
Festival Solo-Soli 50 °//N
Hangar NMBS (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

15/10
Joji Inc./Wooster group à partir d'une phrase dansée d'Anne Teresa de Keersmaecker
Erase-E(x) I
Opiyo Okach
Dilo
Kobalt Works/Arco Renz
states

16/10
Cie Thor/Thierry Smits
Bizzy Anna
Festival Solo-Soli 50 °//N
Broeltoren (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

16/10
Carlotta Sagna
Tourlourou
Festival Solo-Soli 50 °//N
Musée municipal (056/23 98 55 ou cultuurcentrumkortrijk.be)

17/10
Jochen Roller
Perform Performing
Rosas/Anne Teresa De Keersmaecker
Once
Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

17/10
Arco Renz, Alain Platel, Mette Ingvarsten & Lies Pauwels
Gamma
Festival Solo-Soli 50 °//N
Hangar NMBS (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)



Koninklijk Ballet van Vlaanderen
Dance in Progress
Violin Concerto Chor: Nicolo Fonte
© Luk Monsaert

Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

16/10
Cie Thor/Thierry Smits
Bizzy Anna
Mathilde Monnier
Pieces (8 mm, singé au singulier, 12 mm, sursauts)
Annamirl van der Plijm
solo M & The other me
Ben Benaouisse
Multi solo provisoire
Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

16/10
Claire Croizé
Blowing up
Étienne Guilleateau
Love me two times
Festival Solo-Soli 50 °//N
Hangar NMBS (056/23 98 55 ou www.cultuurcentrumkortrijk.be)

17/10
Rosas/Anne Teresa De Keersmaecker
Once
Festival Solo-Soli 50 °//N
De Kortrijkse Schouwburg (056/23 98 55 ou www.dekortrijkseschouwburg.be)

Gent

19-21/10
Thomas Lehmen
Schreibstuck
Vooruit (09/267 28 28 ou www.vooruit.be)

29-30/10
Koninklijk Ballet van Vlaanderen/William Forsythe, Win Peng Wang & Nicolas Fonte
Dance in Progress
(Programme composé)
Opéra de Gand (070/22 02 02)

30/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
Kopergieterij (09/233 70 00)

A G E N D A O C T O B R E - N O V E M B R E - D E C E M B R E

2-4/11
Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker
Kassandra
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

11-13/11
Amgod
As simple as that
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

16-17/11
SOIT/Hans Van den Broeck
Almost dark
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

15/12
Pierre Rubio
Impossible to achieve
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

20-21/12
Pierre Rubio
Eros, c'est la vie
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

23/12
Pierre Rubio
Eros heroes
Vooruit (09/267 28 28 ou
www.vooruit.be)

Genk

2/10
Les Ballets C. de la B./Koen Augustijnen
Bâche
CC Genk (089/30 93 11 ou
www.genk.be)

Genval
28/11
Félicette Chazerand
Corps confiants
Tourn&Danse
Festival de danse contemporaine en
Brabant wallon
CC de Rixensart (02/652 37 79)

Grimbergen
2/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
CC Strombeek (02/263 03 43 ou
www.ccstrombeek.be)

Hasselt
8/10
Marco Berretini
Sorry, do the tour
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

12/10
**Koninklijk Ballet van Vlaanderen/
William Forsythe, Win Peng Wang
& Nicolas Fonte**
Dance in Progress
(Programme composé)
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

12/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

29/11
**Australian dance Theater/
Garry Stewart**
Birdbrain
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

4/12
Bal Moderne
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

17/12
Ballet national de l'opéra de Bucarest
Anna Karenina (Ivan Tugearu)
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

28/12
**Ballet de St Petersburg /
Marius Petipa & Lev Ivanov**
Sleeping Beauty
CC Hasselt (011/22 99 33 ou
www.cchasselt.be)

Heusden-Zolder

3/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
CC Muze (011/53 05 50 ou
www.muze.be)

Lokeren

15/10
Cie Karin Vyncke / Karin Vyncke
Vlug Stuk
CC Lokeren (09/340 50 51)

Leuven

6/10
Arco Renz
Opium
Stadsschouwburg Leuven
(016/22 21 13)

6-7/10
Prue lang
The next series
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

7-8/10
Superamas
Big episode 2 (Show Business)
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

2-3/11
**Yard Projects/Angélique Willkie &
André Gingras**
Zero Point
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

3/11
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
CC Leuven (016/22 21 13)

23-25/11
Ivana Müller
How Heavy are my thoughts
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

9-10/12
Continuum/Brice Leroux
Quasar/Quatuor
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

14/12
Alain Platel and guests
Dansen onder schot
Stuk (016/320 320 ou www.stuk.be)

Maasmechelen

28/10
Jonathan Burrows & Matteo Fargion
Both sitting duet
CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

8/11
**Boris Charmatz, Meg Stuart,
Benoît Lachambre**
Verwatschappen # 2 (Improvisation)
CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

9/11
**Meg Stuart, Benoît Lachambre,
Hahn Rowe**
Forgeries, love and other matters
CC Maasmechelen (089/76 97 97 ou
www.ccmaasmechelen.be)

Malines

11-12/12
**XL Productions/Maria Clara Villa-
Lobos**
M, une pièce moyenne
KC Nona (015/20 37 80)

Mons

18/11
Bud Blumenthal
Les Reflets d'Ulysse
Théâtre royal de Mons (065/39 59 39)

Namur

28-30/10
Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker
Bitches Brew/Tacoma Narrows
Théâtre de Namur (081/22 60 26)

12/11
**Odile Duboc & Jean-Christophe
Paré et Marcelle Bon**
La parole dansée (Conférence dansée)
Théâtre de Namur (081/22 60 26)

Ninove

10/10
**Alexander Baervoets &
Katrien van Aerscht**
Room 201
CC Ninove (54/34 10 01)

Ottignies

15/10
Awoulath Alougbin
Aga Oba
Tourn&Danse, Festival de danse
contemporaine en Brabant wallon
CC d'Ottignies (010/41 44 35)

5-6/11
Matteo Moles, Louise Vanneste
Oxo & Iris
Suivi du festijazz
Tourn&Danse, Festival de danse
contemporaine en Brabant wallon
CC d'Ottignies (010/41 44 35)

11/11
**Cie Matteo Moles/
Matteo Moles**
Thanatos
Tourn&Danse, Festival de danse
contemporaine en Brabant wal-
lon
CC d'Ottignies (010/41 44 35)

Charleroi | Danses

saison
04 | 05

Agenda

MONDRIAN → COMMISSAIRE PIANIK
 Festival Mousart / Jean-Benoît
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

IF WITTE DE WITTE → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

LEICHT → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

HERMIE → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

STRENGE → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

WHITP → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

BEVERWI → COMMISSAIRE PIANIK
 MAASMECHELEN → MAASMECHELEN

infos pratiques 071.31.12.12

10h - 12h / 14h - 18h / 19h - 21h
 10h - 12h / 14h - 18h / 19h - 21h

LES HORAIRES

10h - 12h / 14h - 18h / 19h - 21h

0 - 0000 Charleroi

LES HORAIRES

10h - 12h / 14h - 18h / 19h - 21h

0 - 0000 Charleroi

AGENDA

Roeselaere
Roulers
 14/10
Kobalt Works/Arco Renz
Dreamlands
 CC de Spil (051/265 700)

23/10
Koninklijk Ballet van Vlaanderen / William Forsythe, Win Peng Wang & Nicolas Fonte
Dance in Progress
 (Programme composé)
 CC de Spil (051/265 700)

24/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
 CC de Spil (051/265 700)

Tongeren
Tongres
 6/10
Mette Ingvartsen
Manual Focus
 De Velinx (012/39 38 00 ou www.develinx.be)

6/10
Nada Gambier
Confessions-The autopsy of a performance
 De Velinx (012/39 38 00 ou www.develinx.be)

4/11
Rina Saastamoinen
Shine (like the light through the window)
 De Velinx (012/39 38 00 ou www.develinx.be)

14/11
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
 De Velinx (012/39 38 00 ou www.develinx.be)

1/12
Amgod
As simple as that
 De Velinx (012/39 38 00 ou www.develinx.be)

Tournai
 22/10
association (W)/ Jean-Baptiste André
Intérieur Nuit (cirque)
 Maison de la Culture de Tournai (069/22 13 21)

7/12
Cie Les Fées Railleuses
Entredits (cirque)
 Maison de la Culture de Tournai (069/22 13 21)

7/12
Cie Pré-O-C-Coupé
Les Kunz (cirque)
 Maison de la Culture de Tournai

8/12
Trio de cascadeurs tragiques
 (cirque)
 Maison de la Culture de Tournai (069/22 13 21)

10/12
Le Prato
Opéra bouffé circus
 Maison de la Culture de Tournai (069/22 13 21)

Turnhout
 6/10
Compagnia Giolisu/ Giovanni Scarcella & Lisa Da Boit
Mujer
 De Warande (014/41 69 91 ou www.warande.be)

31/10
Kwaad bloed & Laika/Ugo Dehaes
Rozenblad
 De Warande (014/41 69 91 ou www.warande.be)

PAGE 20 - AGENDA

FORMATIONS

STAGES

BELGIQUE
The Small House for Radical Art, Gand, à partir d'octobre
Techniques intérieures de danse; Butoh pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.
Par Pe Vermeersch
 L'enseignement particulier de Pe Vermeersch (fort influencé par le butoh, le body weather et les formes de danses traditionnelles indiennes et du Japon et de l'eurythmie) et son concept de "techniques intérieures" s'organisent autour de différents axes: la recherche et la création d'un corps léger et simple; une mise en condition pour le développement d'un esprit très actif pendant la danse afin d'accéder à ses différents niveaux de conscience; le développement de la sensibilité et l'accroissement de la mémoire du corps. Les techniques proposées se veulent des clés pour composer une danse d'improvisation toujours en renouvellement et intense. Trainings réguliers les samedis matins: 2, 9 et 16 octobre, 20 et 27 novembre, 4 et 18 décembre. Formations intensives de trois jours: 15-17 octobre; 19-21 novembre et 3-5 décembre. Contact: 09/ 217 08 57 ou thesmallhouseforradicalart@hotmail.com

La Raffinerie, Bruxelles, 23 et 24 octobre
Danse Contemporaine, Danse à l'école pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.
Par Laurence Chevallier et Monica Hubot
 En préliminaire à un projet Anim'action-culture (soutenu par la Cocof) autour de la danse et des arts plastiques rassemblant une structure associative Pierre de Lune (Centre dramatique Jeune Public de Bruxelles) et quatre écoles primaires de la région bruxelloise, les initiatrices du projet, Laurence Chevallier et Monica Hubot, ouvrent une formation sur la danse à l'école destinée aux partenaires du projet et à tout danseur, chorégraphe ou enseignant intéressé par la démarche. Cette formation abordera par des ateliers de pratique le lien entre le langage de la danse contemporaine et des arts plastiques et permettra aux danseurs et enseignants de se rencontrer et d'établir des bases communes d'un travail de collaboration. Contact: 02/218 79 35 ou sybille.wolfs@pierredelune.be

Instituto italiano di Cultura, Bruxelles, 25-27 octobre
Tango pour Adultes amateurs.
Par Gladys Fernandez et Mariano Bolfarini
 Dans le cadre du festival "Beltango" à Bruxelles, Gladys Fernandez et Mariano Bolfarini donneront un stage d'initiation au tango argentin. Contact: www.beltangofestival.com ou 02/345 39 12

Liège, 1-4 novembre
Danse Contemporaine, Jazz / Modern Jazz, Hip-hop regga-jam, pour Adolescents.
Par Asbl Impulsion
 Stage de contemporain avec Daniëla Paci, jazz et hip-hop regga-jam (mélange de hip hop et de danse africaine) avec Caroline Thioux et funky avec Didier Mbumba. Les stagiaires auront aussi la possibilité de présenter une création, seul ou à 2,3 qui, après sélection d'un jury, pourra participer à un spectacle qui se déroulera au Foyer Culturel de Chénée le jeudi 4 novembre en soirée. Contact: 04/367 40 21

Ardennes belges, 1-5 novembre
Yoga
Par Rita Poelvoorde et Willy Bok
 Stage de 5 jours résidentiel en Ardennes de Yoga Iyengar donné par Rita Poelvoorde (ancienne soliste du Ballet du XX^e siècle, elle enseigne à PARTS, Rosas, l'école du Cirque...) et Willy Bok (enseignant certifié Iyengar, kinésithérapeute). Pour tous niveaux: 2 enseignants, des corrections constantes, un souci de clarté. Une approche et un approfondissement méthodiques des postures et de la respiration. Contact: 02/345 35 60 ou willybok@belgacom.net ou bien rita.yoga@skynet.be

Bruxelles, 18-22 octobre; 2-6 novembre
Danse Contemporaine, Méthode Suzuki; Danse balinaise, pour Danseurs professionnels.
Par Cie MADM et Kobalt Works
 En étroite collaboration avec Arco Renz/Kobalt Works et le Danscentrum-jette, la Cie Michèle-Anne De Mey propose trois stages sur les techniques asiatiques de danse-théâtre traditionnelles et contemporaines ainsi que sur leurs applications dans le contexte culturel européen. Du 18 au 22 octobre de 10 à 13h: méthode Suzuki avec Kameron Steele. Développée par un des maîtres du théâtre japonais contemporain, cette méthode transforme des principes anciens du théâtre et de la danse japonaise en outil d'entraînement pour l'acteur et le danseur contemporain. Il s'agit d'un entraînement rigoureux qui peut donner une force insoupçonnée et spectaculaire à des actions apparemment simples comme la marche, la position debout et assise, le geste simple et les passages de l'un à l'autre. Du 18 au 22 octobre de 14 à 17h: danse balinaise avec Kadek Dewi Aryani. Ce stage propose une introduction à la danse balinaise tra-

ditionnelle avec l'apprentissage d'extraits des danses Rejang (une danse sacrée) et Legong (une danse de cour). Ces deux danses sont des exemples importants des principes, du vocabulaire et des diverses fonctions sociales de la danse balinaise. L'entraînement débutera par les principes de base de la position debout et de la marche ainsi que par le vocabulaire de base des mains, de la tête et des yeux. L'étude de courtes cellules chorégraphiques donnera suite à l'apprentissage des danses traditionnelles en suivant la structure rythmique de la musique. Du 2 au 6 novembre: danse contemporaine avec Arco Renz. Ce stage fera le lien entre les expériences vécues durant les deux premiers stages et une pratique contemporaine du corps. Il se composera d'un cours technique suivi d'un laboratoire de recherche. Ces stages s'adressent à des personnes qui suivent une pratique physique régulière. Il est conseillé de suivre les trois modules, néanmoins il est possible de s'inscrire à un ou deux stages uniquement. Contact: 02/217 41 27 ou cie.madm@skynet.be

Garcia Lorca, Bruxelles, 20-21 novembre
Danse Contemporaine pour Adultes amateurs.
Par Cie d'Ici P.
 Stage de danse contemporaine donné par Fré Werbrouck. Le matin, cours technique, l'après-midi atelier. Niveaux débutant et moyen. Contact: 0472/631 858 ou 02/539 20 19

Bruxelles, 27-28 novembre
Les secrets de la créativité, pour Adultes amateurs.
Par Riberto Liradelfo et Corinne Tondeur
 Découvrir l'essence et les processus de la créativité dans la rencontre de la danse, de la voix et de la peinture. Les formateurs sont formés aux principes de bio-voix et transe-et-danse. Contact: 02/6577788

FILATES CYROTONIC® & YOGA
CORPUS *silates*

0477.781.217
 www.corpusfilates.com

UNIQUE IN BELGIUM
 LE SEUL STUDIO FILATES & CYROTONIC®
 ENTièrement EQUIPE ET AGREÉ

+ Cours individuels	+ Séances collectives
+ Formations professionnelles	+ Ateliers ateliers
+ Travail collectif adaptatif (3 niveaux)	

* Combinaison de pilates classique et pilates adapté
 Pilates adapté et Yoga

FORMATION D'INSTRUCTEURS AGREES
ATT PEAK PILATES SYSTEM CLASSIQUE

Enseignement de l'entraînement au corps et aux équipements
 (PFI, PFIIL, PFIIL). Horaires adaptés - réservés par un
 Professeur de formation certifié en ligne et
 formation certifiée et validée par le corps professionnel

DANS LES UNES, TABLE DE TRAPÈZE CAPILLAS
 CITASSE ET STABILITÉ, TRONO À POINTS,
 PETIT ABICH, MALLER, CIRCULES DE FITNESS...

Killy M. Kloss, enseignante certifiée en pilates et yoga, et
 directrice de Corpus Filates, et son excellent élève et professeur qualifié
 ont progressivement développé et adapté, de la méthode pilates.

Les méthodes pilates et yoga, sont adaptées à tous les besoins de
 fitness et de santé. Elles sont basées sur la rééducation du
 corps, l'amélioration de la posture et de la mobilité.

L'équilibre et la santé dépendent des actions liées, musculaires
 harmonieuses, de l'appareil de l'équilibre, de la mobilité et de la
 coordination, d'activités et postures, corrections et alignement de la
 posture, problèmes de dos, régulation, collaboration des sens, et
 entraînement personnalisé.

30 RUE DE VERONIE 1050 IXLLES

Bruxelles, **26 et 27 novembre, 10 et 11 décembre**

Danse et voix, pour Adultes amateurs.

Par *La Montagne Magique*

Depuis plusieurs années, La Montagne Magique organise des formations pour adultes autour du corps. Cette fois, il s'agit d'une série d'ateliers danse et voix animés par Jean-Luc Yerlès, Nathalie Boulanger et Thierry Bastin du Théâtre Oz dans le cadre de leur création *À corps et à cris*. Cette formation ouverte à tous peut se prolonger aux 2^e et 3^e trimestres pour ceux qui le souhaitent. Pour les enseignants de 3^e maternelle et du primaire, elle peut être le point de départ d'un projet avec la classe. Ce projet consiste en une exploration ludique du lien étroit qui unit le mouvement dansé et la voix, la danse et le chant.
Contact: 02/210 15 90

Bruxelles, **3-7 janvier**

Danse, dessin, contes, pour Enfants.

Par *Violette Léonard et Veronika Mabardi*

Cinq jours pour danser, dessiner et raconter des histoires ensemble. Un stage qui s'adresse aux enfants de 5 à 8 ans, organisé par Chispa.
Contact: 02/502 03 10 ou 02/242 56 24 ou veromab@tiscali.be

COURS RÉGULIERS

La Raffinerie, Bruxelles, **septembre-décembre**

Danse Contemporaine pour Danseurs professionnels.

Par *La Raffinerie/Charleroi Danse Training* contemporain pour danseurs professionnels: du lundi au vendredi de 10h30 à 12h du 4 au 8 et du 11 au 15 octobre, barre contemporaine et centre

avec Richild Springer; du 18 au 22 et du 25 au 29 octobre, technique release avec Martin Kilvady; du 8 au 12 novembre, technique release avec Mariah Maloney; du 15 au 19 novembre, technique release avec Julie Bougard; du 22 au 26 novembre et du 29 novembre au 3 décembre, technique release et éléments de capoièra avec Bruno Caverna; du 6 au 10 et du 13 au 17 décembre, technique release avec Keren Levi.
Contact: 02/410 33 41 ou www.charleroi-dances.be

Danscentrumjette, Bruxelles, **à partir d'octobre**

Danse Contemporaine, Danses funk, Tai-Chi, Stretching, Yoga pour Adolescents, Adultes amateurs, Danseurs professionnels, Enfants.

Voici le programme des cours réguliers du Danscentrum de Jette dirigé par Roxane Huilmand. Pour professionnels: danse contemporaine les matins du lundi au vendredi (Les professeurs pour ce mois d'octobre sont: du 4 au 8: Roxane Huilmand; du 11 au 15: non encore attribué; du 18 au 22: Mareille Morales; du 25 au 29: Claire O'Neil). Pour professionnels et amateurs avancés le soir: danse contemporaine avec Roxane Huilmand (lundi) et Frey Faust (mercredi). Pour adultes amateurs: yoga avec Cecilia Bove et danse contemporaine le jeudi, Tai-chi le samedi avec Jeannine Gretler. Pour les jeunes (à partir de 11 ans): contemporain, new dance et funk le mardi. Pour les enfants à partir de 6 ans: initiation à la danse le mercredi (ce cours se donne en même temps qu'un cours de stretching pour les parents qui le souhaitent). Un stage de danse contemporaine donné par Roxanne Huilmand aura lieu les 9 et 10 octobre pour professionnels et amateurs avancés.

Contact: danscentrumjette@skynet.be
30-32 rue van Huynegem, 1090 Bruxelles

Bruxelles, Uccle, **2 octobre, 30 octobre, 20 novembre**

Transformation personnelle par la danse, pour Adultes amateurs.

Par *Mary Devine*

L'animatrice aidera les participants à trouver leur propre voie dans une ambiance encourageante, sécurisante et amusante où chacun a la possibilité de danser seul, avec les autres ou en groupe. Le travail se fait sur de la musique du monde et des percussions live. L'atelier est ouvert à tous ceux qui désirent trouver leur propre danse.

Contact : mary.devine@lifedance.info ou appeler au 02-732.88.70

Escuela de Bailes Afrolatinos (ex-Studios Alcazar), Bruxelles (Schaerbeek).

Danses afro-latines, Danses Break, Danse orientale, Tango pour Adolescents, Adultes amateurs, Enfants.

Une nouvelle école consacrée aux danses afro-latines vient de s'installer dans les studios Alcazar à Schaerbeek. Elle est dirigée par Fernando Ortega, danseur et pédagogue de salsa. Une belle panoplie de cours spécialisés est proposée du lundi au samedi. Salsa, danse orientale, danse africaine, danse afro brésilienne, samba, danse afro-péruvienne, ritmos latinos, tango, flamenco et sevillanas. Et aussi: classique, contemporain, breakdance et hip hop.
Infos: 0477/60 53 19 ou 0474 52 70 83 ou escuela.afrolatinos@skynet.be

Bruxelles, **à partir du 4 octobre**

Danse Contemporaine, Danses africaines pour Adultes amateurs.

L'asbl Tralala, qui s'est spécialisée dans l'enseignement de la danse contemporaine et de la danse africaine, inaugure

une série de cours réguliers. Les lundis, danse contemporaine avec Alexandra Delis au studio Tirasila à Ixelles et les mardis, danse africaine avec Rojah Lao à la Raffinerie. Des stages de week-end réunissant les deux techniques sont prévus les 13 et 14 novembre, 19 et 20 février et 23 et 24 avril.

Contact: 0485/25 59 59 ou tralala_ar@hotmail.com

Centre culturel Bruxelles Nord-Maison de la création, Bruxelles (Laeken) **à partir du 4 octobre**

Danses Break, Danse Contemporaine, Danses Modernes (Martha Graham, José Limon), Danses africaines, Danse orientale pour Adolescents, Adultes amateurs.

La Maison de la création Amalia, dont nous avons annoncé l'ouverture dans un numéro précédent au cours de la saison dernière, est devenue le Centre culturel Bruxelles Nord - Maison de la création depuis le 1er juillet 2004. Fait non négligeable: c'est la première fois qu'un centre culturel est reconnu par la Communauté française à Bruxelles Ville. Rappelons qu'il est implanté dans l'ancien Hôtel communal de Laeken. Sa vocation reste la formation, la création et la diffusion à portée de tous, dans les différents domaines artistiques (danse, théâtre, musique et arts plastiques). Voici le programme des ateliers hebdomadaires de danse: danse orientale avec Amel Souaïd les lundis, break dance I et II avec respectivement Gregory Delanay et Steven Segers et Saïd les mercredis, danse contemporaine avec Shaula Cambazzu les lundis et mercredis, danse moderne (Graham, Limon,...) avec Nicole Kohler les jeudis, danse traditionnelle Intore (Rwanda et Burundi) avec Ciza Muhirwa les mercredis. D'autres ateliers plus ponc-



Formation professionnelle pour danseurs

Fourniture personnalisée de leur matériel • Cours en journée
20 semaines de cours / 20 h semaine (hors acquisitions)
Possibilité de suivre les cours à la carte

Horaires de la formation


<p>• Lundi</p> <p>10h30 - 12h30 Classique</p> <p>12h30 - 14h30 Contemporain</p> <p>14h30 - 16h30 Hip hop</p> <p>• Mardi</p> <p>10h30 - 12h30 Classique</p> <p>12h30 - 14h30 Contemporain</p> <p>(de septembre à janvier) Contemporain</p> <p>Niveau avancé: Part de 2</p> <p>(à partir de janvier 2005) Contemporain</p> <p>• Vendredi</p> <p>10h30 - 12h30 Classique</p> <p>12h30 - 14h30 Modern Jazz</p> <p>14h30 - 16h30 Théâtre</p> <p>• Mardi</p> <p>09h30 - 10h30 Acrobatie</p> <p>10h30 - 12h30 Classique</p> <p>12h30 - 14h30 Contemporain</p> <p>14h30 - 16h30 Chant</p>	<p>Fulvia Clémence</p> <p>Sabine Beaumont</p> <p>Christine Talmont</p> <p>Catherine Lottin</p> <p>Carole Trézet</p> <p>Catherine Lottin</p> <p>Sylvie Vanderlinden</p> <p>Rena Trézet</p> <p>Marie-Hélène</p> <p>Sabine Béguin</p> <p>Sabine Beaumont</p> <p>Fulvia Clémence</p> <p>Katya Vera</p>
--	--

Avec des cours de soutien de leur matériel adaptés aux besoins de la formation

Remerciements et compléments:

Rena François - 0476 430 817
Dani Pimay - 0476 250 475

Centre artistique Temps Danse Jazz
2 rue Adolphe Bourlès, 1200 Laeken (Wavreux)
www.tdjcenter.com



Movimento

École de Danse

INITIATION à partir de 6 ans

I NIVEAU - 12 ANS ET +

DANSE CONTEMPORAIN

DANSE JAZZ

DANSE FUNK

YOGA

ARTS DE THÉÂTRE

TOUTES NIVEAUX (à partir de 12 ans)

DANSE & MUSIQUE

DIRECTION ARTISTIQUE

Carmela Lottin

Rue Félix Rey 11 - 1200 Bruxelles

Téléphone

02 732 88 70

1200 Bruxelles

02 732 88 70 - 0477 7135 12 031

tuels et spécifiques sont également prévus: "la Voix des Pierres", atelier d'exploration dansée ou quatre week-ends pour découvrir les Orishas (esprits qui gouvernent le monde dans la tradition cubaine) avec Franca Aimone; ateliers musique et danse pour personnes handicapées avec le Créahm; "la Petite Compagnie Amalia" ou la réunion des ateliers théâtre, percussion, écriture et danse contemporaine qui s'associent pour explorer les horizons des uns et des autres.

Contact: 02/424 16 00 ou www.maisondelacreation.org
 Pour "la Voix des Pierres": 0478 39 02 49 ou chispa@swing.be; pour les ateliers avec le Créahm: 02/537 78 02; pour la Petite Compagnie Amalia: 0476/67 84 72

FORMATIONS

FRANCE

STAGES

Marseille, la Friche Belle de Mai, **15-17 octobre; 10-12 décembre**
Composition chorégraphique, Improvisation

Par *Christophe Haleb*

Ateliers de pratique artistique et de recherche chorégraphique dirigés par Christophe Haleb ouverts aux professionnels du spectacle (danseurs, comédiens, musiciens), aux plasticiens, chercheurs, étudiants. Ces ateliers questionnent les enjeux physiques et sonores à partir de la danse contact, de l'improvisation, de la parole, du design architectural et du son.

Contact: Tel: 336/73 48 82 79 ou lydia.mod@lafriche.org ou www.marseille-objectif-danse.org

CND, Paris, **6-10 septembre; 2-6 novembre**

Analyse du mouvement, pour *Danseurs professionnels*.

Le Centre national de la Danse propose une formation continue pour professionnels (danseurs, analystes, pédagogues) autour de l'analyse du mouvement dansé intitulée "Penser et construire, l'observation du corps dans le mouvement dansé". Elle se déroule sur deux semaines et est conçue par Nathalie Schulmann et Renaud Chabrier. Y participeront comme intervenants: Brigitte Hyon, Jean-Pierre Gasc, Thierry Baë, Nathalie Pernet, Blandine Bril, Anne Marie Reynaud, Pierre Doussaint, Jean-Luc Pacaud, José Xavier, Alban Richard et Rémi Goasdoué. Contact: 0033/141 83 98 78 ou 33/141 83 98 68 ou anne.lucas@cnd.fr

Grenoble, stage du **23 au 27 octobre**

Improvisation pour Adultes amateurs, Danseurs professionnels.

Par *Anne Garrigues*

"Toucher et bouger" sera le thème du stage proposé par la danseuse improvisatrice Anne Garrigues et par Pablo Troccoli. Seront abordés: l'éthique du toucher, ses différentes qualités, la peau, la matière et les tissus du corps, la danse les yeux fermés, l'intégration de la danse improvisée. Anne Garrigues propose aussi tous les lundis "les matinées du danseur" composées d'un volet exploration au départ du toucher également et d'un volet technique centré sur le travail de la fluidité.

Contact: 334/76 48 56 00 ou garrigues.anne@wanadoo.fr



Danse - Musique - Théâtre
Comédie Musicale

Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle
 9 rue du port, 13100 Marseilles
 tél 02/354 62 74 - fax 02/354 64 45
 e mail info@mouvement.be www.mouvement.be

CND, Paris, **8-12 novembre**
Composition chorégraphique, pour *Danseurs professionnels*.

Par *Pe Vermeersch*

Ce stage intitulé "Vivre les formes" consistera en l'exploration d'une série d'exercices de natures très différentes qui enrichiront et personnaliseront des formes chorégraphiques données. L'enjeu étant de développer une danse improvisée, une liberté au sein de la restriction des formes chorégraphiques. Sur les spécificités de l'enseignement de Pe Vermeersch, voir rubrique Formation/Belgique
 Contact: anne.lucas@cnd.fr ou 331/41 83 98 68

FORMATIONS

STAGES

Maroc, désert (dunes de Merzouga), **7-13 novembre**
Improvisation, mouvement authentique pour *Adultes amateurs*.

Par *Laurence Luminet*

Il s'agit avant tout d'une exploration intérieure par le mouvement dans le silence du désert. Les stagiaires rechercheront à être à l'écoute de leurs sensations internes et à découvrir le sens du toucher comme impulsion au mouvement. L'ouverture à l'autre sera aussi au cœur du travail. Les outils utilisés seront des techniques de contact improvisation, d'improvisation dirigée, de mouvement authentique mais aussi de massage et de relaxation.

Contact: 334/72 80 04 39 ou 336/18 00 45 76 ou www.elizabeth.ernoult.free.fr

AUTRES PAYS

Rubrique réalisée par *Cathy De Plee*

PAGE 22 - FORMATIONS

3ème Concours International de Danse Classique de Bruxelles pour Jeunes Danseurs


"Prix Gabriel"
 Héroïne: Elisabeth Lohman



Les 29 et 30 janvier 2005

Ouvert aux filles et aux garçons de 8 à 18 ans

Renseignements - Inscriptions - Concours "Prix Gabriel"
 Chaux-de-Saint-Job, 7/1 - 1180 Bruxelles - Belgique
 Tél.: 0032 (0)2372.01.08 E mail: larsteller@flamswayhoo.fr



FREE DANCE SONG

Sessions de Formation en Danse Thérapie

du 26 au 28 Octobre :

• *Méthodes Cognitives et Jungiennes de la Danse* - ateliers théoriques et pratiques

du 28 Février au 4 Mars :

• *Pratiques de la Danse* - ateliers théoriques et pratiques

Programme :
 Psychologie, chorégraphie, danse thérapie, méditation et improvisation

Programme :

- Les processus corporels liés à l'exploration des fondements de différents techniques: danse classique, danse moderne, jazz, danse contemporaine
- Explorer leur complémentarité et leur efficacité en terme de dynamiques, émotions, conscience corporelle, relation aux autres - en rapport à différents pathologies
- Aborder les thématiques et les pratiques, supports de l'élaboration d'une démarche personnelle.

Animé et avec en :

Arbres postures, interventions théoriques et pratiques, ateliers et ateliers, avec :

Carla FORÉ, chorégraphe, et avec elle sa collaboration avec les danseurs professionnels

Thierry BAZIN, chorégraphe et directeur de la formation théorique de la danse

Éveline THÉATY, chorégraphe, danseuse contemporaine

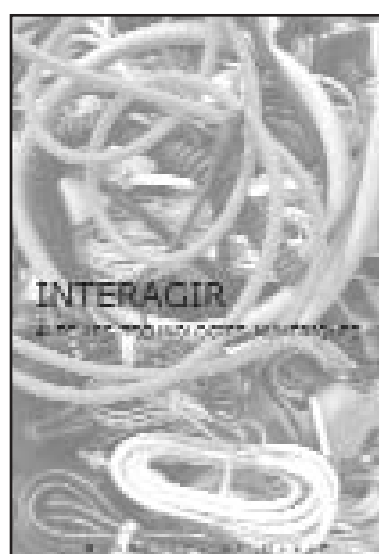
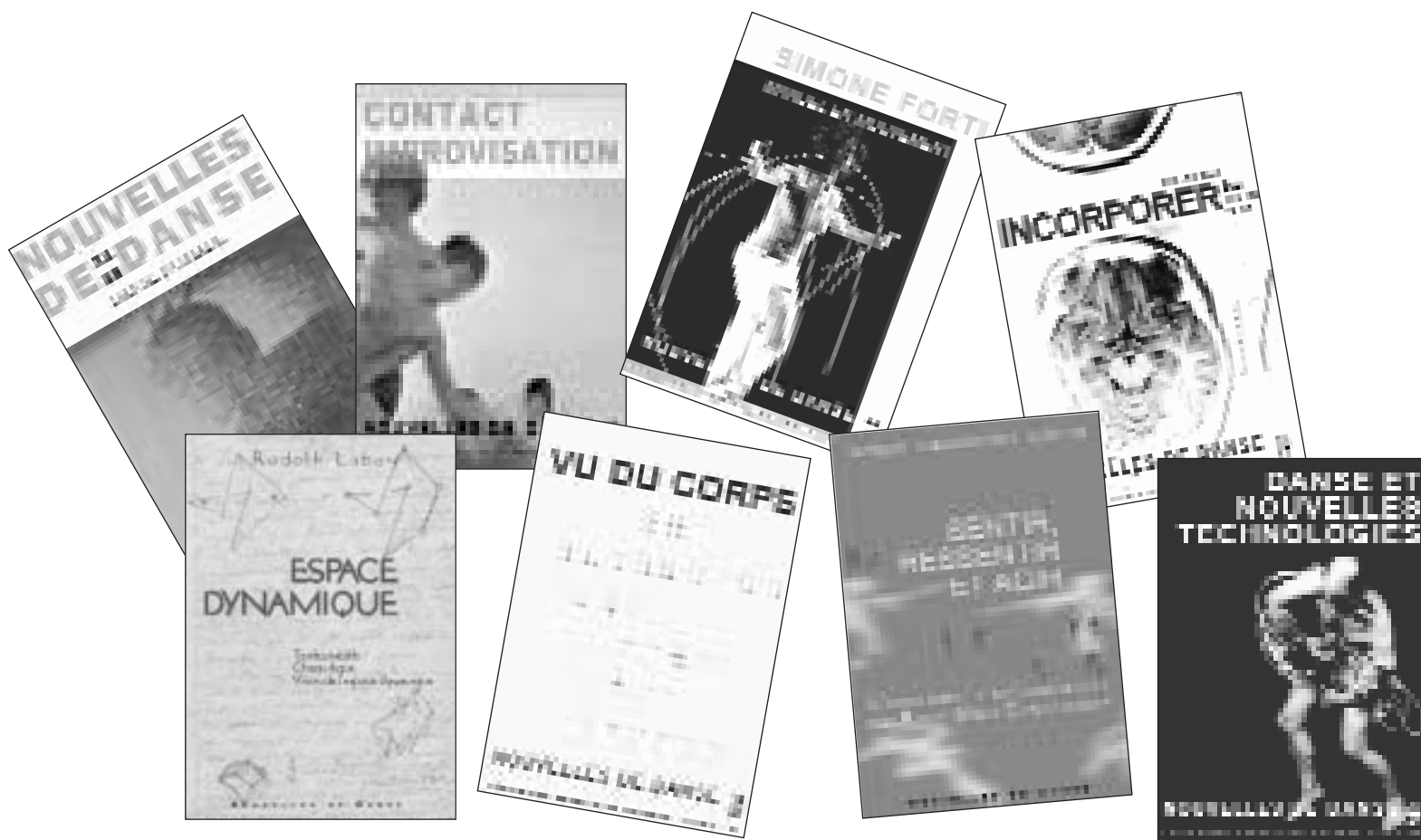
Ylaine TROCHOWITZ, professeur de danse contemporaine, chorégraphe et danseuse

Coordonnées de contact par Mail: info@free-dance-song.be

Christiane de ROUSEMENT, chorégraphe, chorégraphe et danse thérapie

ASSOCIATION, sans but lucratif, loi de 1901
 REPUBLICAINES / SOCIÉTÉ DE DANSE - 1180 BRUXELLES - BELGIQUE
free-dance-song@free.be www.free-dance-song.be
 CORRESPONDANCE / TEL: 0032 2372 01 08 - FAX: 0032 2372 01 08

Achetez d'anciens numéros et oubliez les frais postaux



LIVRE + CD-ROM



Abonnez-vous pour un an et recevez *NDD Info* et *Nouvelles de Danse* à domicile !

Abonnement à *Nouvelles de Danse* et à *NDD Info*

Individuel 1 ans: 30 euros

Institution 1 an: 60 euros

ou par Mandat postal international adressé à Contredanse
 Visa/eurocard/Mastercard

N° de carte :

Nom du Titulaire :

Date d'expiration :/ Signature

Abonnement à *NDD Info*

Individuel 1 ans: 15 euros

Institution 1 an: 30 euros

Bon à renvoyer à CONTREDANSE
 rue de Flandres, 46
 1000 Bruxelles

Mode de paiement
 par carte de crédit via notre site web: www.contredanse.org
 de Belgique: par virement bancaire au compte 523-0801370-31
 de Belgique ou de France : par chèque bancaire
 de l'étranger: par virement sur le compte BE 04523080137031 code swift:
 TRIOBE91 — de la banque Triodos
 193, rue Haute 1000 Bruxelles

Pour toute information:
michel.cheval@contredanse.org
 ou tél. 02 550 13 03

**DANS LE CADRE DU FESTIVAL MULTIMÉDIA *INFILTRATIONS DIGITALES*, ORGANISÉ PAR IMAL,
CONTREDANSE VOUS INVITE À TROIS ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE LA DANSE ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES.**

STAGE INTERACTIF POUR DANSEURS: APPRIVOISER LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

DU 1^{ER} AU 6 NOVEMBRE 2004

Sensibilisation aux médias qui permettent un dialogue en temps réel avec l'image, la lumière ou le son.

Durant cette semaine, divisée en trois modules de deux journées, il s'agira de découvrir et d'expérimenter des dispositifs interactifs mis en place par trois équipes d'artistes, concepteurs ou réalisateurs d'outils qui permettent au performer d'entrer en relation avec l'environnement scénique lumière, image, son. Plutôt que d'étudier la programmation même, et après un exposé sommaire sur le fonctionnement des logiciels utilisés, il s'agira de proposer une pratique du point de vue du performer: que les danseurs puissent éprouver ce qui se passe quand on est immergé dans un tel dispositif, quel est le champ d'investigation qu'il ouvre, quelles sont les possibilités d'interaction offertes, qu'est-ce que cela change au mode perceptif, au mouvement?

Les 1^{er} et 2 novembre: atelier autour des capteurs avec Interface Z qui mettra en place toute une série de capteurs de mouvement soit embarqués sur le danseur soit inclus dans l'environnement. Ces différents capteurs, de pression, de contact, tapis sensitif, capteurs d'accélération, de giration ou d'inclinaison, etc. pourront être testés et mis en jeu par petits groupes après une introduction théorique et pratique sur les possibilités qu'ils offrent.

Les 3 et 4 novembre: l'équipe du spectacle *Popsong*, la chorégraphe Mélanie Munt, le vidéaste Tom Heene, et le programmeur Yacine Sebti – après un exposé sur les logiciels Max/MSP et soft VNS utilisés dans leur dispositif et sur leur démarche de collaboration –, donneront la possibilité d'expérimenter avec le dispositif lumière du spectacle et avec de nouvelles propositions élaborées en ateliers.

Les 5 et 6 novembre: pratique avec les vidéastes suisses du groupe Anyma, Michaël Egger et Maïte Colin, interaction avec la composition vidéo en temps réel et mise en place d'un dispositif de caméras, capteurs, projecteurs et écrans pour la jam technologique du samedi. Pratique d'improvisation ouverte avec ces outils et des musiciens invités.

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour s'inscrire au stage, envoyer sa candidature avec lettre de motivation et CV à Michel Cheval Contredanse 46, rue de Flandre 1000 Bruxelles ou michel.cheval@contredanse.org. Nous vous informerons si votre candidature a été retenue dès réception de celle-ci.

Compétences techniques: aucune a priori, mais déconseillé si vous êtes allergique aux ordinateurs

Horaires: du lundi 1^{er} au samedi 6 novembre de 10h à 18h, un temps libre peut être prévu pour ceux qui veulent découvrir par eux-mêmes les programmes utilisés. Un temps de mise en place des différents dispositifs et programmation sera également prévu au sein du stage.

Matériel: possibilité d'amener votre portable si vous le désirez, 6 machines seront par ailleurs mises à disposition

Prix: pour la session de 6 journées, comprenant les entrées aux performances du festival *Infiltrations digitales*: 150€

Nombre maximum de participants: 12 - Réservé en priorité aux danseurs ou performeurs du spectacle vivant.

Bâtiment Vanderborgh (Dexia) 50, rue de l'Ecuyer 1000 Bruxelles

JAM TECHNOLOGIQUE: JOUER AVEC L'INTERACTION EN TEMPS RÉEL.

SAMEDI 6 NOVEMBRE DE 14H À 17H

Un moment de pratique et d'expérimentation ouvert aux danseurs, à quelques musiciens et à un public limité. Les artistes désirant participer à la jam doivent arriver à 13h afin d'être initiés aux dispositifs mis en place.

PRÉSENTATION DE LA PUBLICATION *NOUVELLES DE DANSE: INTERAGIR - AVEC LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES*

SAMEDI 6 NOVEMBRE 2004



**Présentation de la publication
par Florence Corin**

Samedi 6 novembre à 17 h 30

Une occasion de rencontrer quelques-uns des auteurs de la **dernière édition de *Nouvelles de Danse*** – livre et CD-rom – et de découvrir cet ouvrage interactif sur grand écran.

Pour tous ceux qui sont curieux de danse et de nouvelles technologies.

JAMS

Samedi 23/10 et 20/11 2004 de 14h à 17h

Après l'été nomade, retour des rencontres de **Contact Improvisation** à Bruxelles ouvertes aux danseurs, contacteurs et musiciens et organisées conjointement par Contredanse et Transition asbl. Trois samedis pour se rencontrer en mouvement et avoir l'occasion de découvrir ou développer la pratique du Contact Improvisation.

Au **Studio Pierre Droulers** 19, rue des Ateliers 1080 Bruxelles
(Près de la place Saintelette, juste après le pont à gauche en venant du centre
Métro Yser ou Comte de Flandre/Tram 18)

PAF: 3€

Renseignements: Transition asbl 00/32/(0)2/779.51.29

Email: transition@skynet.be

NDD info est édité par
CONTREDANSE asbl

à la Maison du Spectacle-la Bellone
46, rue de Flandre 1000 Bruxelles
Tél.: 32.(0)2.502.03.27
Fax: 32.(0)2.513.87.39
Site Internet: <http://www.contredanse.org>
Email: contredanse@contredanse.org

**Le prochain numéro de *Ndd Info*
paraîtra en janvier 2005.**
Pour que nous puissions les publier,
vos informations doivent nous
parvenir au plus tard pour
le **22 novembre 2004**. Merci!



Photo de couverture: Amperdians
Revolver d'Isabelle Schaad
© Bruno Pocheron
photo de 4e de couverture: © Philippe Jelli

Réalisation: Béatrice Menet. Rédaction: Béatrice Menet avec la collaboration de Cathy De Plee pour les Formations. Tribune: comité de rédaction: Contredanse. Relecture: Jean Danhaive. Publicité: Contredanse. Diffusion et Abonnements: Michel Cheval. Graphisme: Contredanse/Alexia Psarolis. Impression: Imprimerie Havaux - Editeur responsable: Michel Cheval à la Maison du Spectacle-la Bellone - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles. NDD Info est édité avec le soutien des institutions suivantes: Le Ministère de la Communauté française, Service de la Danse, et la Ville de Bruxelles (Echevinat des Beaux-Arts).